

# LE HAUT-PAYS

Journal de la ROYA-BEVERA

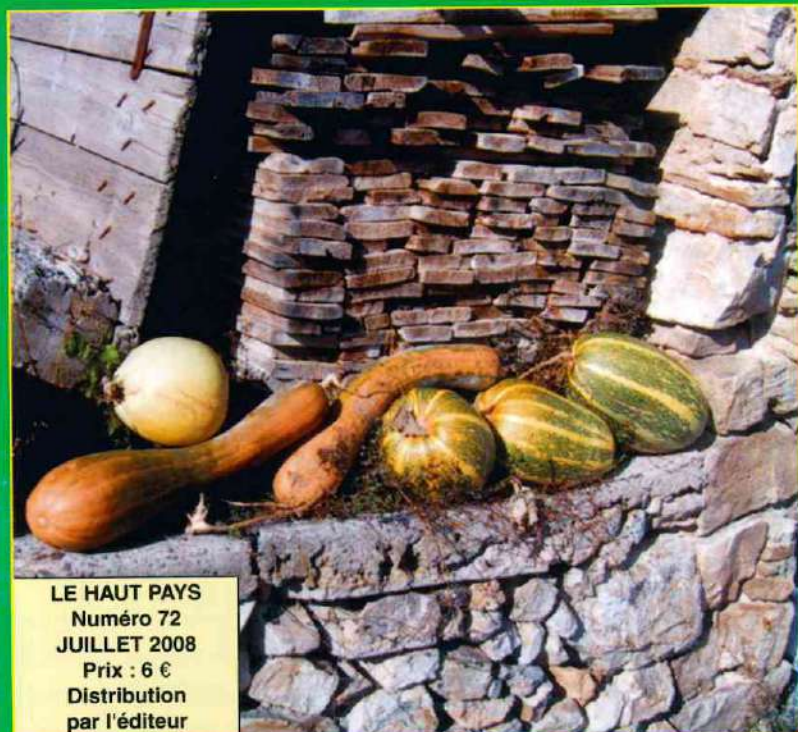
N° 72

PARUTION TRIMESTRIELLE

JUILLET 2008 - NUMERO ISSN : 0763-1480



## RANDONNEE : LE CIRCUIT DE BERGHE



LA BRIGUE : PAR MONTS ET PAR GOUFFRES  
TENDE : SOUVENIRS DU

### « BURGU NOU »

LES EAUX DU TUNNEL DU COL DE TENDE  
SOSPEL : LES AIGLES ATTAQUENT !

### LES BAROQUIALES

UNE ORCHIDEE DE LA ROYA :  
L'OPHRYS JAUNE

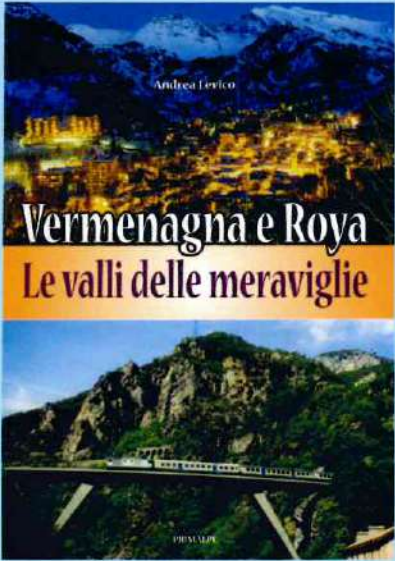
LA « PETITE HISTOIRE »  
DU HAUT PAYS



LE HAUT PAYS  
Numéro 72  
JUILLET 2008  
Prix : 6 €  
Distribution  
par l'éditeur

# BIBLIOGRAPHIE

## ◆ VERMENAGNA E ROYA, LE VALLI DELLE MERAVIGLIE, par



Andrea Levico aux éditions Primalpe. Un livre de 272 pages, format 17 x 24 cm, abondamment illustré en couleurs. Cet ouvrage en langue italienne d'un jeune journaliste de Cuneo, qui a souvent collaboré à notre revue, présente une remarquable synthèse sur les vallées et les villages de part et d'autre du col de Tende, depuis Cuneo jusqu'à Ventimiglia, sous leurs aspects les plus variés : histoire, économie, démographie, art, culture, nature. Rarement une telle somme de faits, de statistiques et d'informations parfois inédites a été rassemblée sur nos vallées

dans un seul ouvrage, comme celui-ci. *En vente 22 euros + frais de port aux Edizioni Primalpe, via Carlo Emanuele III 25, I-12100 Cuneo. Tél. (0039) 0171 447 111.*

◆ **PUESIA D'AMORE PER TE CORSICA**, par Marie-Anto Raffalli-Delsaut aux éditions NP. Un recueil de poèmes en corse en français, sur la Corse, terre chargée de souffrance et d'amour, par Mme. Sarrut de Breil-sur-Roya. *En vente 6 euros au Buffet de la Gare et au Hall de la Presse à Breil, ainsi qu'à la Librairie du Caïros à Saorge.*

*suite en page 25*

Ce magazine local est publié avec le soutien de la caisses régionale et des caisses locales du Crédit Agricole Provence Côte d'Azur



**PROVENCE  
CÔTE D'AZUR**

**VOUS ÊTES DIFFÉRENTS, NOUS AUSSI**

Dans nos vallées, bureaux à

**TENDE**

4, avenue du 16 septembre 1947 Tél. 0826.27.05.93

**BREIL-SUR-ROYA**

Place Biancheri Tél. 0826.27.05.91

**SOSPEL**

Rue Cabraïa Tél. 0826.27.05.92

## PRINCIPAUX POINTS DE VENTE DE LA REVUE « LE HAUT-PAYS »

**NICE** : Librairie Rontani (5, rue Alexandre Mari), Librairie La Source (5, rue Bonaparte).

**MENTON** : Maison de la Presse (ave. de Verdun), Librairie de la Presse (place St.Roch), Société d'Art et d'Histoire du Mentonnais.

Chez les dépositaires de presse des villages suivants : **TENDE, LA BRIGUE, FONTAN, BREIL-SUR-ROYA** et **SOSPEL**.

A la station-service Total de **BREIL-SUR-ROYA**.

## SOMMAIRE DU NUMERO 72

|   |    |
|---|----|
| SOSPEL : LES AIGLES ATTAQUENT !.....  | 3  |
| LA BRIGUE : PAR MONTS ET PAR GOUFFRES .....                                     | 6  |
| TENDE : SOUVENIRS DU « BURGU NOU » .....  | 10 |
| LE PROJET D'EXPLOITATION DES EAUX DU TUNNEL<br>FERROVIAIRE DU COL DE TENDE..... | 14 |
| UNE RANDONNÉE EN MOYENNE ROYA :<br>LE CIRCUIT DE BERGHE .....                   | 18 |
| ROYA-BEVERA MAGAZINE.....   | 22 |
| LES BAROQUIALES A SOSPEL .....  | 27 |
| LA « PETITE HISTOIRE » DU HAUT PAYS .....                                       | 28 |
| UNE ORCHIDÉE DE LA ROYA : L'OPHRYS JAUNE .....                                  | 32 |

Ont collaboré à ce numéro :

- Mmes. Michèle **BENVENUTTI**, Irène **LEVESQUE**, Fernande **MARCON**, Jeannine **PASTORELLI**;

- MM. José **BANAUDO**, Raoul **BARBES**, Michel **BRAUN**, Claudio **CAPACCIO**, Florent **FAVIER**, Gilbert **GNECH**, Jean-Georges **INCA**, Olivier **KOOT**, André **LEVICO**, Jean-Louis **MEYTRAL**, Armand **OLIVIERO**, Victor **PASTORELLI**, Marcel **ROSTAGNI**, Serge **VADA** ;

- Association des Amis de la Crèche, Association pour le Développement touristique de la Roya-Bévéra, Les Baroquiales, Parc national du Mercantour, Préfecture des Alpes-Maritimes, Radio Vallée.

**Les personnes confiant des articles ou des documents le font bénévolement. La collaboration au magazine « Le Haut Pays » est donc gratuite et ne donne droit à aucun dédommagement.**

**En couverture :**

- Le hameau de Berghe Inférieur, commune de Fontan.  
- Boîte à lettres sur l'église de Berghe Inférieur et bel échantillonnage de cucurbitacées dans une grange du plateau de la Ceva.  
Photos Olivier **KOOT** & Jean-Louis **MEYTRAL**

**Dépôt légal** : août 2008

**Tarif des abonnements :**

25 euros pour 6 numéros (parution étalée sur deux années).

**Directeur de la publication** : Michel **BRAUN**

**Revue Le Haut-Pays**

223 route de la Monta, BP 52

06540 Breil-sur-Roya

Téléphone : 04 93 04 46 91 / Télécopie : 04 93 04 92 23

**Numéro CPPAP** : 0511 K 88012

**Imprimerie** : TGT, zone industrielle du Careï, 06500 Menton

# SOSPEL : les aigles attaquent !

Gilbert GNECH

## UN FAUX « SCOOP » DU XIX<sup>ème</sup> SIECLE

« *Attaqué par des aigles dans les Alpes* », tel est le titre à sensation qu'on aurait pu trouver dans les journaux régionaux à l'extrême fin du 19<sup>ème</sup> siècle. C'est en tout cas par ces mots que fut annoncé un récit de six pages paru sous la plume d'Antoine NEYSSSEL dans le volume IV du *Wide World Magazine*, rassemblant les livraisons d'octobre 1899 à mars 1900. La revue britannique, créée en avril 1898, avait pour ambition de faire connaître chaque mois les aventures « authentiques » de ses contributeurs aux quatre coins du monde. Le magazine devait se garder de toute invention et affichait comme devise sur sa couverture : « *La vérité est plus étrange que la fiction* ».

De fait, le récit de Neyssel est présenté comme une aventure vécue, racontée à la première personne. Son auteur, originaire de Bordeaux, fournit à l'appui des photos des personnages et des lieux et fait allusion aux journaux de l'époque qui ont rapporté le fait divers initial. Mais laissons lui la parole...

« *Ce fut, je crois, au début de l'année dernière que mon ami M. Joseph Monand et moi-même forgeâmes le projet de passer les jours suivants dans le Sud-Est de la France. Nous devions commencer par passer « un bon moment » à Nice, suivi par une ascension des Alpes Maritimes voisines. Nous quittâmes Bordeaux le 1<sup>er</sup> juillet et arrivâmes à Nice le deuxième jour. Bien sûr, le « Paris du Sud » était pratiquement désert, mais nous séjournâmes une quinzaine de jours sur son agréable rivage, et le 19 nous gagnâmes Menton. Là, notre intention était de tourner le dos à la mer, vers les montagnes.*

*Nous nous trouvâmes bientôt à Sospel, un charmant petit village pittoresque, niché au pied des Alpes majestueuses, qui étaient à cette époque couvertes de neiges éblouissantes. Nous séjournâmes un jour ou deux à Sospel pour trouver deux guides tout à fait dignes de confiance, ainsi que pour récolter des informations qui pourraient nous servir.*

*Le soir du 22 juillet, tout était fin prêt. Nous nous apprêtions à nous coucher tôt, sachant que nous devions partir à une heure indue du matin, quand, à notre grand étonnement, un villageois apporta dans la petite auberge la surprenante nouvelle qu'un homme avait été attaqué avec une grande férocité et avait été presque tué par des aigles alpins.*

*Quand nous entendîmes cette information, nos guides s'apprêtaient à nous quitter pour la nuit. Nous sortîmes tous dans le village, et nous trouvâmes chacun devant sa porte, discutant de l'étrange nouvelle. Je chargeai les guides de prendre des renseignements et de faire un rapport dès que possible. Un homme attaqué par des aigles dans les Alpes ! Ça semblait très intéressant ! Un grand frisson d'excitation nous parcourut comme d'intrépides explorateurs.*

*Peu de temps après, nos deux hommes revinrent et nous racontèrent tout ce qu'ils avaient glané. Il semblait que le facteur, qui devait transporter les sacs postaux entre Puget-Théniers et Sospel, était en train de traverser les Alpes en suivant son trajet ordinaire quand il avait été agressé soudain par un vol d'aigles. Il tenta de se défendre avec son alpenstock, mais l'attaque était si violente et le nombre de ses assaillants si important qu'il fut affreusement frappé et estropié en plusieurs points de son corps. Il ne dut qu'à l'obscurité de la nuit et au vent violent qui soufflait d'arriver à en ressortir vivant. Son dos fut atrocement déchiré et il reçut des contusions partout sous l'effet des becs, des serres et des ailes de ces puissants animaux.*

*Comme les guides poursuivaient leur surprenant récit - nul doute qu'ils exagérassent bêtement -, Monand et moi éprouvâmes les premiers sentiments d'hésitation et de crainte, en particulier quand nous apprîmes que nous devions emprunter la même route que le mal-*

*heureux facteur. Bonne idée ! Pourquoi rester plus longtemps dans l'incertitude quand nous pouvions aller interroger le blessé par nous-mêmes ? Oui, c'était possible, nous apprit-on, c'est pourquoi nous partîmes immédiatement pour la demeure où était étendu le facteur.*

*L'excitation dans les charmantes ruelles était assez amusante à observer. Tout le monde parlait et jacassait avec tout le monde, et il était facile de se rendre compte que les villageois avaient rarement un événement aussi sensationnel à débattre. L'homme avait été porté dans une petite maison banale, et je ne peux oublier l'horrible spectacle qu'il offrait. Il semblait âgé d'une trentaine d'années, et bâti solidement et droit. Il n'était pas dans un lit, mais étendu inconscient sur*

*quelques chaises, et sous l'une d'elles s'était formé une horrible flaque de sang. Ses vêtements, aussi, étaient dans un triste état, et le pauvre homme semblait avoir été véritablement déchiré en morceaux. Son visage, en particulier, était affreux à voir. Alors que nous nous trouvions dans la pièce, il sembla reprendre connaissance, et, en même temps, il éprouva une intense souffrance. Nous vîmes que nous ne pouvions rien faire, et nous le quittâmes rapidement, très affligés et horrifiés, n'ayant plus guère envie de faire l'ascension que nous projetions.*

*Le lendemain matin, cependant, les choses nous semblèrent différentes. Nous nous rappelâmes tout d'abord que nous n'avions jamais entendu parler d'un tel événement auparavant ; puis, nous réalisaîmes que nous avions acheté nos tenues et engagé les guides, lesquels voudraient probablement être payés, qu'ils vinssent ou non avec nous. Le facteur, songeâmes-nous, ne pouvait-il pas être tombé dans une crevasse ou avoir imaginé toute cette attaque extraordinaire ? Finalement, nous nous décidâmes à poursuivre notre excursion et à prendre avec nous des armes adaptées.*



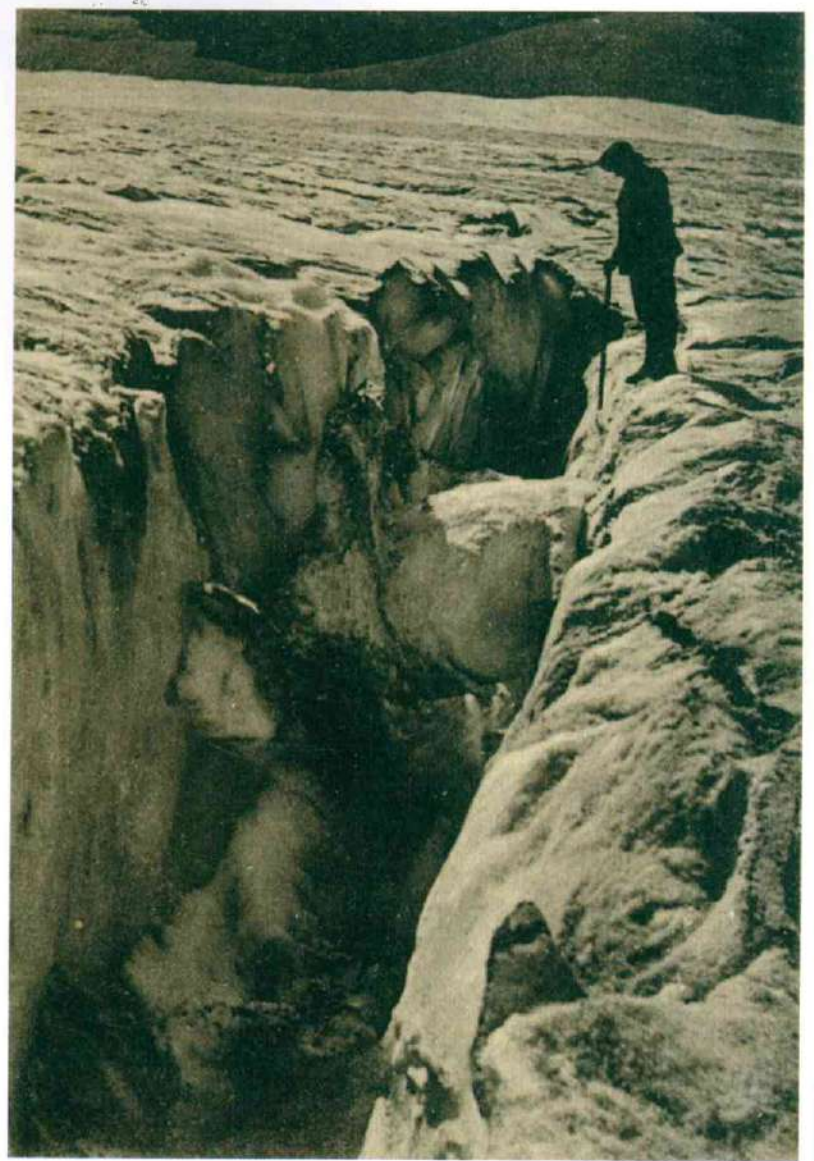
Les protagonistes de la prétendue attaque par les aigles :  
1 - Antoine Neyssel, 2 - Joseph Monand, 3 - Le facteur.

Cette nuit-là, mon sommeil fut troublé par des rêves épouvantables, conséquence sans aucun doute de notre visite au malheureux facteur. Nous nous levâmes avant l'aube et, prenant nos chargements, nous sortîmes gaiement, rencontrant nos guides dans la rue principale. Puis, à 5 heures précises, nous laissâmes Sospel derrière nous et nous mîmes en route vers les montagnes majestueuses droit devant nous. Notre route traversait d'abord une belle vallée, alors couverte d'une brume qui brillait comme une vapeur argentée dans le soleil matinal. De grands à-pics plongeants variaient le paysage, et le bas des collines devant nous était entrecoupé de pentes herbeuses et d'énormes rochers formant de magnifiques étendues de lumière et d'ombre. Je crois que nous avons complètement oublié l'histoire du facteur dans notre pur plaisir.



A gauche : le présumé « lieu de l'attaque » repéré par une croix, d'après une photo et les indications de Neyssel...

A droite : un alpiniste au bord d'une crevasse sur le glacier du Clapier, aujourd'hui disparu. Photo prise par Victor DE CESSOLE en 1899 - collection Gilbert GNECH



Au fur et à mesure que nous montions d'un pas ferme, le parfum d'une matinée alpine pénétrait nos narines, et nous savourions à l'avance les plaisirs inconnus à venir. Enfin, nous fîmes halte un moment et nous nous encordâmes, selon l'usage courant des alpinistes en haute montagne. Un des guides prit alors la tête ; Monand et moi étions au milieu, et notre second guide fermait la marche. Chacun de nous portait un piolet, et nous poursuivîmes régulièrement mais prudemment notre ascension pendant une heure ou deux.

Ce faisant, nous nous trouvions à une altitude élevée, et je me retournerai fréquemment pour admirer le splendide panorama au-dessous. Bientôt, cependant, nous rencontrâmes de grandes quantités de neige qui rendirent notre progression assez difficile. Nous grimpâmes toujours plus haut, jusqu'à atteindre ce que je décrirai comme une sente enneigée courant à l'extrême bord d'une crevasse vertigineuse. L'emplacement est marqué avec précision sur la photo ci-jointe (NDLR : ci-dessus).

Nous marchions tout au bord, car nous trouvions plus facile de prendre pied à cet endroit. À la fin, nous étions près de gravir le sommet culminant, quand, soudain, le guide de tête s'arrêta brusquement en poussant un cri d'horreur. En regardant dans la direction qu'il indiquait, nous comprîmes instinctivement que nous avions atteint l'endroit où l'infortuné facteur avait été attaqué par les aigles.

Il ne pouvait pas y avoir d'erreur, car le terrible champ de bataille était jonché de plumes et de gouttes de sang. Il nous parut miraculeux que l'individu eût pu échapper aux griffes des aigles furieux, ou qu'en le faisant, il n'eût pas été précipité dans la crevasse à sa gauche. En un clin d'œil nous réalisaîmes que nous avions fait une stupidité de pousser jusque là, au milieu de la solitude sauvage des rochers et de la neige, sans savoir ce qui pouvait nous arriver ou si nous pouvions jamais en revenir vivants. Peu après, cependant, nous nous rappelâmes que le malheureux facteur était seul, alors que nous étions quatre et chacun bien armé. Néanmoins, je dois avouer que l'idée d'être attaqué par des aigles dans cet endroit vertigineux

était loin de me séduire, particulièrement si on considérait l'effroyable crevasse au-dessous. Nous avons cependant dépassé l'endroit et pour l'instant nous montions de nouveau lentement quand, soudain, nous entendîmes des cris puissants et bizarres venant apparemment du fin fond de l'abîme sur notre gauche.

Nous nous arrê tâmes un moment pour écouter, retenant notre souffle par crainte et appréhension d'un événement funeste. Je laisse imaginer à mes lecteurs ce qu'étaient nos sentiments quand les cris étranges reprîrent, accompagnés cette fois d'un bruit terrifiant et caractéristique de puissants battements d'ailes ! Nous nous risquâmes au bord de la crevasse et interrogeâmes du regard ses profondeurs. Loin en bas, nous pouvions voir un tourbillon confus d'oiseaux immenses et apparemment en furie, engagés dans un terrifiant combat entre eux. De curieux cris aigus et de curieux grondements montaient jusqu'à nous, et nous pouvions voir une nuée de plumes, petites et grandes, flotter dans les airs. »

On se doute évidemment de ce qui va suivre : dans les trois dernières pages de son récit, Neyssel raconte que le groupe prit la fuite mais fut à son tour attaqué par les aigles et, malgré une défense héroïque, le narrateur ne dut la vie sauve qu'à l'intervention in extremis de villageois « qui avaient suivi notre ascension au télescope, comme cela se pratique souvent dans les Alpes. » Les deux guides purent s'échapper indemnes, semble-t-il ; Neyssel reçut de profondes blessures à la tête et au dos qui nécessitèrent six semaines d'alitement ; Monand fut précipité dans la crevasse et l'on retrouva cinq jours plus tard son corps déchiqueté, à demi dévoré.

Un tel événement suscite évidemment bien des interrogations. Outre l'in vraisemblance de la concentration en un même lieu de tous ces rapaces, toujours plus nombreux au fur et à mesure que le temps passait, aux dires de Neyssel, on se demande bien pourquoi ils s'en seraient pris sans raison apparente à des êtres humains. Le fait est rarissime, et, en dehors de quelques cas où l'animal, menacé, a voulu protéger sa progéniture, cela relève du fantasme collectif.

Par ailleurs, on remarquera de nombreuses incohérences voire absurdités dans le récit. Les sommets encore couverts de neige à la fin juillet semblent bien près de Sospel ; ils en sont d'ailleurs si peu éloignés que des villageois, qui ont suivi au télescope (!) l'ascension des personnages, peuvent se porter à leur secours en peu de temps. Pourtant, la photo du lieu de l'attaque fournie par l'auteur nous situe bien au-dessus de deux mille mètres. Et qu'allait donc faire un facteur -effectuant, qui plus est, un trajet vers Puget-Thénié présenté comme habituel- dans une zone de haute montagne nécessitant un véritable équipement d'alpiniste ? On l'imagine mal transporter des sacs postaux dans ces conditions !

Les noms des personnages sont bien évidemment inconnus, on n'en retrouve nulle trace ailleurs. De plus, ni *L'Eclaireur de Nice*, ni *Le Petit Niçois* ne relatent de tels faits divers en juillet 1898 ou 1899. En réalité, une recherche dans la presse de l'époque permet de découvrir dans *Le Petit Parisien* du 30 janvier 1898 le court article suivant :

*« Un facteur des Postes, nommé Zéphirin Bontroux, allait, comme de coutume, de Saint-Bonnet à Saint-Étienne-en Dévoluy (Hautes Alpes), portant une lourde sacoche ; comme la route est longue et pénible, et qu'il neigeait abondamment, il fut obligé de s'asseoir sur le bord de la route pour laisser passer une tourmente de neige. Presque au même instant, il apercevait deux aigles qui fondirent sur lui, essayant de l'atteindre à coups de bec. Le facteur se leva d'un bond et frappa de son bâton un des deux oiseaux de proie ; par quelques moulinets, il put aussi écarter le second. Les deux oiseaux tourbillonnaient autour de lui, essayant toujours de l'atteindre, mais, avec son bâton, Bontroux les tint en respect.*

*Soudain, deux nouveaux aigles fondent sur lui. Il se défend avec énergie contre cette nouvelle attaque ; mais les quatre aigles le chargent avec fureur ; un moment, un coup d'aile renverse sur le sol le facteur, qui n'a eu que le temps de se relever. Alors, d'un moulinet terrible de son bâton, il atteint l'oiseau au moment où celui-ci allait le frapper au crâne. Sans perdre courage, Bontroux manie son bâton avec vigueur jusqu'à ce que les aigles abandonnent enfin la lutte. Elle avait duré un grand quart d'heure. Heureusement, le brave facteur n'a reçu que quelques égratignures sans importance. »*

On voit bien comment d'un fait divers de quelques lignes, Antoine Neyssel -si ce n'est pas un pseudonyme- a fait un récit de fiction de six pages ! Et cela n'est pas exceptionnel dans une revue qui professait pourtant de ne raconter que des histoires vraies : les pseudo-aventures australiennes de Louis de Rougemont ont alimenté les débuts du *Wide World Magazine* ; elles ont suscité un tel engouement qu'elles furent publiées en volume dès 1899 et qu'elles firent les délices des lecteurs, aussi bien anglais que français, pendant toute la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle. La « vérité » annoncée était donc un bon argument de vente !

En fait, le récit de Neyssel est tout aussi intéressant pour le regard qu'il porte sur notre région. Traditionnellement, depuis la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, Nice et la Riviera constituent une destination de villégiature pour les hivernants. L'été, les « touristes » y sont rares, comme le signale Neyssel, qui découvre Nice « pratiquement désert » : la côte est chaude, et les séances de bronzage sur la plage ne sont pas encore à la mode ! En revanche, l'arrière-pays tout proche offre un lieu de séjour frais et agréable dont on commence à vanter les vertus hygiéniques à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Les stations de Berthemont et de Thorenc sont lancées ; les randonnées en montagne sont mises à l'honneur par le chevalier Victor de Cessole, président de la section niçoise du Club Alpin Français à partir de 1900. Il y a donc là de quoi pimenter un peu le séjour de nos deux visiteurs.

Et puisque les Britanniques, entre les années 1850 et 1914, ont conquis de nombreux sommets et ont fait des Alpes « le terrain de jeu de l'Europe », selon la formule trouvée par Leslie Stephen : voilà l'occasion rêvée d'une aventure... Sospel s'impose à eux comme une destination facile, étant donné qu'une route carrossable pour les voitures à chevaux met le village à deux heures de Menton et que pas moins de 17 auberges et 3 hôtels sont recensés dans l'Annuaire des Alpes-Maritimes de 1899 pour satisfaire aux besoins de nos voyageurs. Parvenus sur place, ceux-ci ne peuvent qu'être frappés par l'agrément de la vallée entourée de montagnes. Toutefois, comme tous les étrangers, ils sont remplis de préjugés à l'égard de la population locale : il leur faut trouver des guides « tout à fait dignes de confiance » (le sous-entendu n'est pas flatteur pour les autres !) et ils considèrent avec une teinte de mépris l'émoi des habitants qui n'ont pas souvent de tels sujets de conversation et ne peuvent que déformer la réalité.

Quant à la montagne, elle représente à leurs yeux un monde inconnu et menaçant. C'est le royaume des roches instables, des neiges et de la glace, des à-pics vertigineux ; elle réclame un grand courage et beaucoup de prudence, qualités dignes d'explorateurs ; elle nécessite l'acquisition d'un équipement spécialisé. On ne sait où ont pu se rendre Neyssel et son compagnon. Depuis Sospel ils pouvaient gagner la Cime du Diable, tout aussi bien que la vallée de la Gordolasque ou de Fenestre. Mais peut-être n'ont-ils pas quitté le village et leur imagination a-t-elle fait le reste ? Car le paysage alpin décrit ne correspond aucunement à ce qu'on peut rencontrer à quelques heures de marche : le narrateur a déclaré plus loin dans son récit que l'attaque des rapaces s'est produite vers 8h30, soit trois heures et demie après leur départ de Sospel, bref à peine le temps de rejoindre le Mangiabo !

En ce qui concerne les rapaces, ils furent longtemps assimilés à des animaux nuisibles qu'on chassait et dont on arborait fièrement les trophées. Ignorant tout des mœurs réelles des aigles, Neyssel invente une fable dans

laquelle les hôtes de la montagne sont des êtres hostiles et dangereux : taille gigantesque, violence, furie guerrière, sauvagerie, cruauté, voilà les caractéristiques de ces monstres. Bien chétif paraît l'être humain devant eux, et celui qui sera sorti vivant après les avoir affrontés deviendra un véritable héros.

C'est pourquoi Neyssel avait introduit son récit par ces lignes :

*« Les Alpes Maritimes de la partie orientale de la France ne sont pas souvent gravies par les touristes anglais, et elles ne vont probablement pas, j'imagine, devenir populaires quand les dangers particuliers détaillés dans cette histoire seront connus. Les villageois savent maintenant que ceux qui gravissent ces sommets doivent affronter non seulement les avalanches, la neige traîtresse, les chutes de pierres, et tous les autres dangers qu'on rencontre en alpinisme, mais aussi des attaques éventuelles de la part des centaines d'aigles féroces et puissants qui construisent leurs immenses nids sur des à-pics inaccessibles. »*

Un dernier mot pour terminer, l'aventure connaîtra un nouvel avatar en 1969 : elle sera reprise sous forme condensée dans le magazine anglais pour la jeunesse *Look & Learn*, présentée également comme une histoire vraie.

Les légendes ont la vie dure..!



*Alpinistes dans la Haute Roya sur une carte postale italienne de 1905. Remarquer l'équipement utilisé : à une tenue qui nous paraît aujourd'hui peu adaptée à la haute montagne s'ajoutent canne, alpenstock, corde, jumelles et carte topographique. Collection Gilbert GNECH*

# LA BRIGUE : par monts et par gouffres

Michèle BENVENUTTI



Les deux cours  
d'eau qui traver-  
sent le village de  
La Brigue :

- A gauche la  
Levenza,

- A droite le Rio  
Secco. Souvent  
à sec, comme ici  
en février 2008,  
il peut être sujet  
à de violentes  
crues après des  
orages.

Photos  
Michèle  
BENVENUTTI



Ils suscitent la curiosité, l'inquiétude, une légère angoisse comme à l'approche d'un mystère... celui de l'eau qui jaillit des entrailles de la terre après avoir parcouru des kilomètres dans l'obscurité. Elle a traversé des grottes, des avens et des puits pour se montrer enfin, pure, rafraîchissante et bienfaisante.

Qui se douterait, s'il n'est originaire de La Brigue ou s'il n'a pas effectué des recherches scientifiques dans ce domaine, que la Levenza, ce torrent aux rives verdoyantes issu du Sanson et de la Noce, a pénétré dans maints gouffres le long de son trajet souterrain et a visité plusieurs avens, y compris dans le village même, pour enfin se joindre à la Roya à hauteur de l'ancien prieuré de Saint-Dalmas ?

Le promeneur, nez au vent, peut apercevoir des cavités plus ou moins sombres et profondes dans les flancs des montagnes proches : l'Armaneira (= grotte noire), le Mus de Dran (= museau de dragon) aux Lani ou la Roca d'Lavaggiata (= rocher de la petite bassine) à Sainte-Anne.

Et puis il y a la Carsena d'Marieta (= gouffre de Marieta), dont notre ami Victor nous relate la légende : Marieta, jeune et jolie bergère brigasque, avait été « abusée » et attendait un enfant. Reniée par ses parents, elle était si désespérée qu'elle alla se jeter dans un gouffre, suivie par son chien. Mais celui-ci

réapparut en contrebas, à deux ou trois heures de marche. Bien souvent les légendes ont plusieurs versions <sup>1</sup>. Il y a aussi celle d'une Marieta, moins désespérée mais plutôt coléreuse : voyant son troupeau suivre dans le gouffre une brebis imprudente, elle y jeta son chien en lui criant que puisqu'il n'avait pas été capable de guider les bêtes, il n'avait qu'à les suivre... Libre à chacun de choisir la version à sa convenance !

Ces grottes aux dénominations imagées ne sont parfois irriguées que par un très mince filet d'eau, ou même tout à fait sèches. Il faut nous rendre en altitude pour découvrir les entrées des cavités qui pourvoient les vallées en eau, depuis le Marguareis, ce chaos de pierres et de grands rochers qui abrite de grandes réserves souterraines <sup>2</sup>, jusqu'à la cime de Marta (2136 m).

1) Voir le « Dictionnaire français-brigasque » de Didier Lantéri, aux éditions TAC Motifs.

2) Le spéléologue Michel Siffre a mené sa célèbre expérience « hors du temps » dans un de ces gouffres. Il a écrit « *L'eau est la fée, souvent terrifiante, du royaume des ténèbres, qui apporte le mouvement et la vie dans les antres de pierre.* »

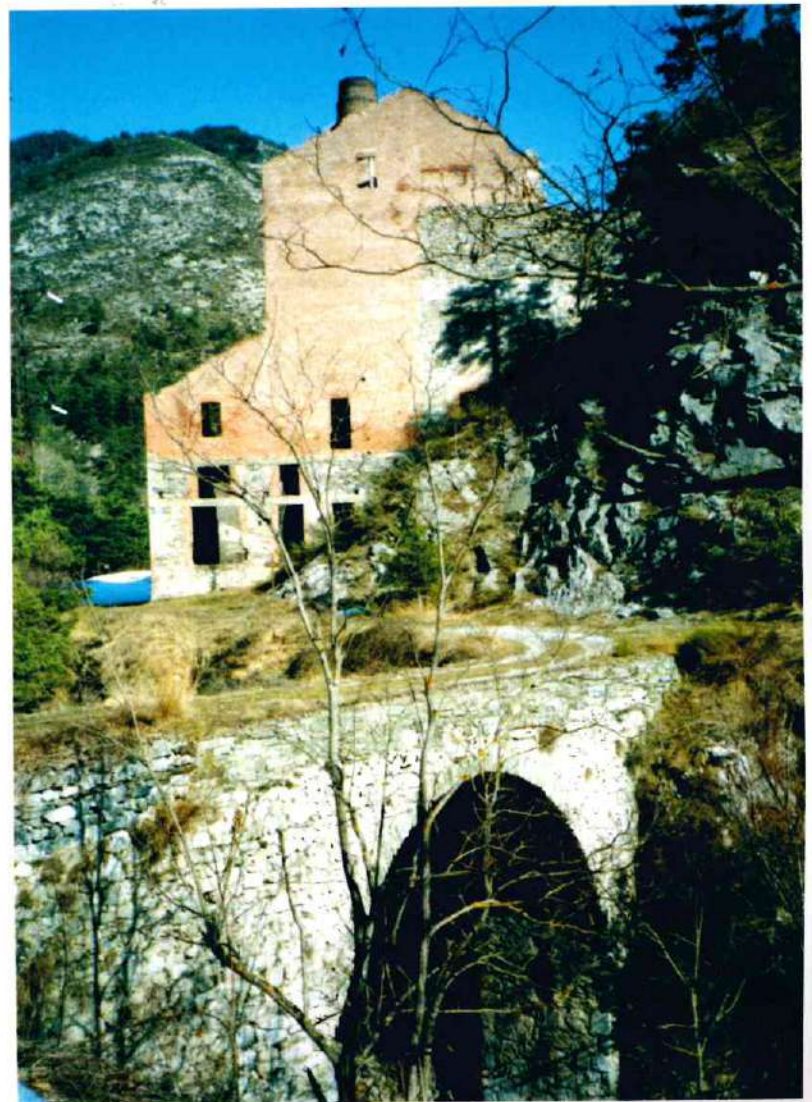
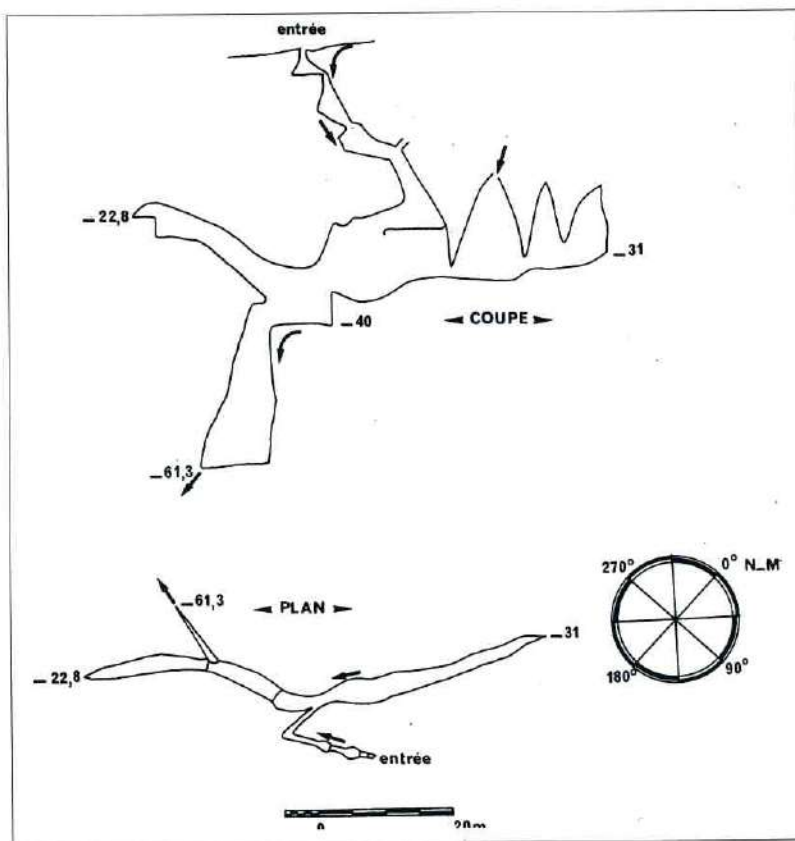
Le géologue P. Baïssas<sup>3</sup> dénombre sept grottes et avens importants à La Brigue. Il s'agit de cavités karstiques isolées ou bien d'un ensemble de cavités reliées entre elles par des couloirs, des siphons et des puits. Parmi ces avens isolés, P. Baïssas a répertorié :

- Le gouffre de Géréon, vallon du Varon, puits de 48 à 51 m sans eau.

- Le gouffre du Four à Chaux, sur la rive gauche de la Levenza, à 4 m au dessus du lit du torrent, puits de 18 m avec une arrivée d'eau.

- La perte de la Levenza dans le village même, puits dans le lit du torrent sur la rive gauche, qui descend à moins 61 m où coule un ruisseau, puis remonte à moins 22 m ; son entrée a été obstruée récemment.

Sur le versant italien de la cime de Marta, on trouve la grotte du Carmo Ciaberta, succession de boyaux étroits de moins 12 à moins 38 m, où coule un filet d'eau par temps pluvieux, et la Tana aux Corneilles, dans le val d'Albin, avec son puits suivi de salles descendant jusqu'à moins 42 m.



Ci-dessus : l'ancien four à chaux, près duquel se trouve un gouffre sur la rive gauche de la Levenza. Photo Michèle BENVENUTI

Ci-contre et en bas : coupe, plan et vue de la perte de la Levenza, dans la traversée du village de La Brigue. Topographie P. BAISSAS, extrait de l'article « Grottes et avens de La Brigue » publié dans le Bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco - photo Michèle BENVENUTI

La célèbre chapelle brigasque de Notre-Dame des Fontaines a été érigée sur un espace qui présentait déjà un caractère sacré dans l'Antiquité, avant l'ère chrétienne, par la présence de six à sept sources considérées comme miraculeuses. Ce site est entouré d'une forêt de résineux où, selon les périodes, résonnent le clapotis ou le grondement de l'eau issue des sources résurgentes. Celles-ci sont alimentées par les gouffres du Sanson et de la Noce.

Le gouffre du Sanson s'enfonce à moins 305 m dans une suite de puits, goulets, salles, ressauts, méandres et galeries parfois divergentes. Plusieurs affluents souterrains fournissent une abondante arrivée d'eau qui forme une véritable rivière souterraine avec deux cascades, dont une de 5 m. Quant au gouffre de la Noce, situé sur la rive gauche par rapport au mont Noir, il descend à moins 130 m sur un développement de 1300 m. Il constitue un ensemble très spectaculaire qui réunit une suite de puits, salles, siphons, cascades, gours, avec, ici aussi, une rivière souterraine. Ces eaux réapparaissent dans le ravin en contrebas de la chapelle, selon un débit et une périodicité irréguliers, en fonction des arrivées.

3) P. Baïssas « Grottes et avens de La Brigue » dans le bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco.



En très peu de temps, elles peuvent se déverser à gros bouillons ou au contraire se tarir très vite. Ces phénomènes, inexplicables des siècles durant, ont contribué à donner à ce lieu son caractère mystérieux. Aujourd'hui encore, on observe avec curiosité ces sources « magiques ». Considérées comme miraculeuses par de nombreux pèlerins, dont certains, selon la tradition, y auraient recouvré la vue, une de ces sources était même réputée avoir la saveur du vin ! Après l'avoir goûtée, elle nous a paru plutôt ferrugineuse, mais le fer n'est-il pas considéré comme un reconstituant par certains médecins ?! Ce site était donc tout désigné pour y bâtir une chapelle, où Jean Canavesio a peint en 1490-92 à l'intention des pèlerins les célèbres fresques qui recouvrent l'ensemble des murs pour représenter les épisodes de la vie de Jésus et le Jugement Dernier.

Tombée des nuages, descendue des sommets en torrents et cascades, ou sortie de terre en sources et résurgences, l'eau est la base de la vie, indispensable aux végétaux, aux animaux et à l'homme. Nos ancêtres la vénéraient comme une déesse. Nous, gens du XXI<sup>ème</sup> siècle, en sommes responsables car « *Nul ne connaît la valeur de l'eau jusqu'à ce que le puits tarisse* » (Benjamin Franklin).

Nous remercions Jeannine et Victor PASTORELLI pour leur aide amicale et précieuse dans la description des lieux-dits, et aussi pour ce petit vocabulaire en langue brigasque.

Dans un prochain numéro, nous suivrons le cours de la Levenza et partirons à la découverte des fontaines de La Brigue, au travers des ruelles pittoresques du village.

### PETIT LEXIQUE FRANCO-BRIGASQUE SUR L'EAU

|                          |  |
|--------------------------|--|
| ruisseau                 | <i>ṛü</i>                                      |
| torrent                  | <i>reàna</i>                                   |
| source                   | <i>funtan</i>                                  |
| canal                    | <i>beàa</i>                                    |
| cascade                  | <i>sapèe</i>                                   |
| pont                     | <i>pont (èr pont dèr Gal = le pont du Coq)</i> |
| chapelle                 | <i>capèla</i>                                  |
| Notre-Dame des Fontaines | <i>A Madona dèr Funtan</i>                     |
| eau                      | <i>àigua</i>                                   |
| pluie                    | <i>ciövia</i>                                  |
| neige                    | <i>nèu</i>                                     |
| grotte                   | <i>àrma</i>                                    |
| gouffre                  | <i>càrsèna</i>                                 |
| montagne                 | <i>montàgna</i>                                |
| col                      | <i>cola, bàscia</i>                            |
| sommet, cime             | <i>sima</i>                                    |
| éboulement               | <i>jbùira</i>                                  |
| avalanche                | <i>lavina</i>                                  |

Diction : *lasciàa chë r'àigua vag ar murin* = laisser l'eau aller au moulin.



Briga Marittima (Cuneo) - Madonna del fontan

La célèbre chapelle Notre-Dame des Fontaines a été bâtie sur un site de résurgences d'eaux souterraines considéré comme magique dès avant l'ère chrétienne.

On voit ci-dessus son entrée en hiver, avec à gauche le sentier conduisant au gouffre de la Noce et à droite les arcades qui abritent une partie des sources.

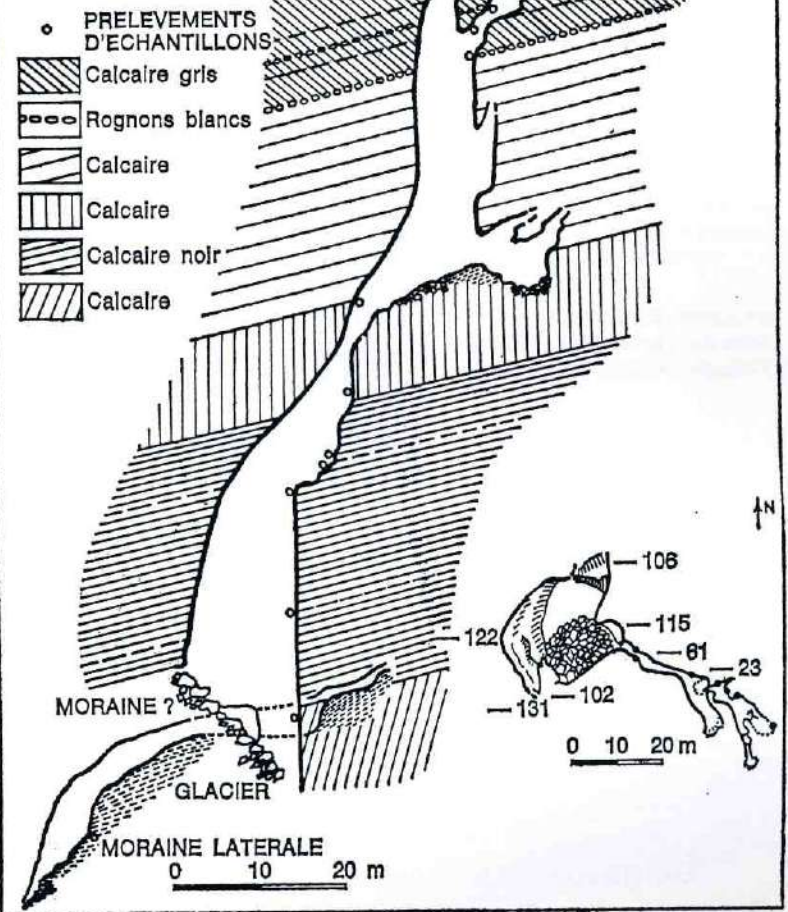
Photo Michèle BENVENUTI

A gauche, on aperçoit distinctement les arcades qui supportent le terre-plein de la chapelle sur cette carte postale italienne du début du XX<sup>ème</sup> siècle.

Collection Armand OLIVIERO



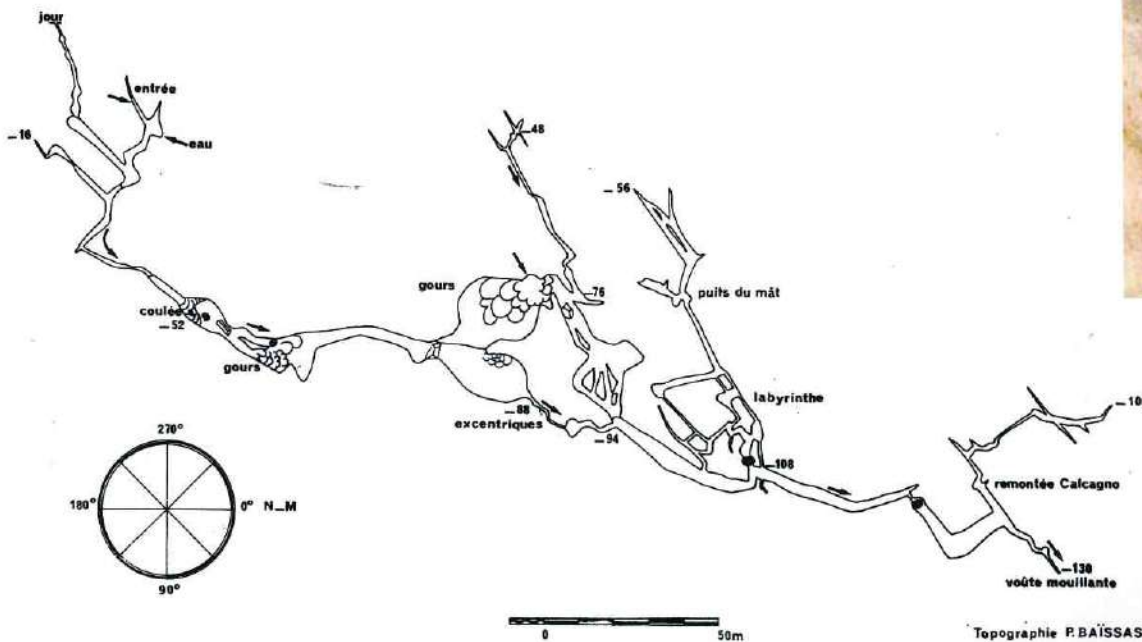
### COUPE GÉOLOGIQUE PRELIMINAIRE DU GOUFFRE DE SCARASSON



Ci-dessus : le campement d'une expédition spéléologique dans le massif du Marguareis, sur la commune de La Brigue. Collection Michel BRAUN

Ci-dessus à droite : coupe géologique du gouffre de Scarasson, où le spéléologue Michel Siffre établit son bivouac sur un glacier souterrain pendant 63 jours, isolé hors du temps du 16 juillet au 17 septembre 1962. Extrait de l'ouvrage « Expériences hors du temps » de Michel SIFFRE, éditions Fayard

Ci-contre à droite : descente dans le grand puits de 180 m du gouffre Cappa, dans le massif du Marguareis. Extrait de l'ouvrage « Grottes, gouffres et abîmes » de Michel SIFFRE, éditions Hachette Réalités



Ci-contre à gauche : plan du gouffre du Noce. Les flèches indiquent les différentes circulations d'eau et les principaux bassins sont noircis. Topographie P. BAÏSSAS, extrait de l'article « Grottes et avens de La Brigue » publié dans le Bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco

Documents fournis par Michèle BENVENUTI

# TENDE : souvenirs du « Burgu Nòu »

Fernande « Nanda »  
MORANDO,  
épouse MARCON

Le quartier Burgu Nòu et sa fontaine dans les années 1920-30.  
Collection Armand OLIVIERO



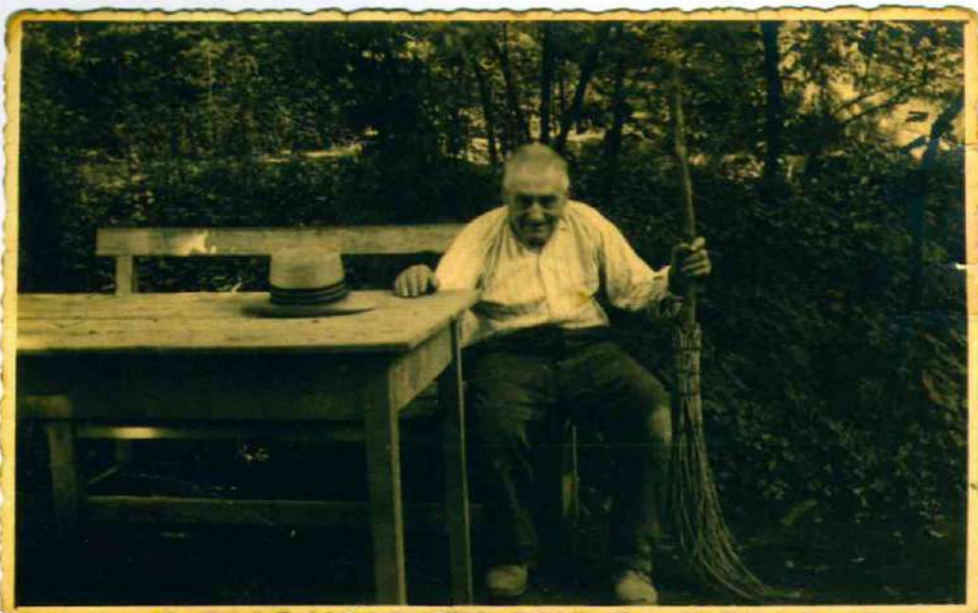
Tenda (Valle Roia)  
Panorama da Via Nazionale (alt. 815)

**Burgu Nòu** en tendasque, **Borgo Nuovo** en italien, **Bourg Neuf** en français... Ce quartier de Tende, où se trouve-t-il, que s'y est-il passé au fil des ans ? Tout cela hantait mon esprit depuis longtemps.

En arrivant à Tende par le sud, on franchit d'abord le pont des Quatorze Arches, on longe les falaises d'A Curumbéra (le colombier), puis le village apparaît en toile de fond. On laisse la gendarmerie sur la droite puis on atteint un groupe de maisons juste avant le pont sur la Roya où, en plein virage, une jolie fontaine attire l'attention : c'est là, nous sommes au Burgu Nòu. Ce quartier n'apparaît pratiquement jamais sur les cartes postales, bien que nombre de photographes amateurs s'y arrêtent

pour immortaliser notre village. Et pourtant, le Burgu Nòu était très animé dans les années d'entre-deux guerres...

Il y avait beaucoup de militaires, qui rendaient le quartier bien vivant. Mon arrière-grand-père, Marius Barucchi, avait eu une idée ingénieuse : il avait aménagé au premier étage de sa maison une grande salle de bal : *ar balu d'Barba Mariü* \*. L'après-midi, les militaires avaient leur *libera uscita* (quartier libre), et ils s'y précipitaient pour aller danser. Un piano à manivelle battait la cadence. Au rez-de-chaussée, une *osteria* (auberge) tournait à plein régime. Les Tendasques allaient y boire *òn gotu* ou *òna mégia* (un verre ou un demi), et tout en discutant le temps passait vite...



\* NDLR : La plupart des familles tendasques sont désignées par un *stranome* (surnom) qui vient s'ajouter au patronyme officiel. Les personnes d'un certain âge sont communément appelées *Barba* et *Tanta* = oncle et tante. Les surnoms étaient familiers et souvent moqueurs, qu'on en juge : *Papa laitìn* = qui tête du petit lait, *Racca fidée* = qui vomit des vermicelles, *Rusin d'er lèrcu* = Rosine du gaucher, *Dragùn* = dragon, *Buca picina* = petite bouche, *Carabinée* = carabinier, etc.

Marius Barucchi dit « Barba Mariü d'er Balu », arrière-grand-père de l'auteur et créateur de la salle de bal du Burgu Nòu.  
Collection Fernande MARCON



Jusqu'aux années 1940, le quartier du Burgu Nòu était quotidiennement fréquenté par les militaires des troupes en garnison à Tende : « Alpini », artilleurs de montagne et garde-frontière. Collection Armand OLIVIERO

Les années ont passé et le bal de Marius fut remplacé par le *dopolavoro* (foyer). C'était un bistrot tenu par monsieur et madame Pierin Ghio. Les gens venaient jouer aux cartes en dégustant du bon vin.

Dès le matin, retentissait le « tam-tam » régulier du marteau du *ciarùn* (charron) : c'était monsieur Pellegrino, qui fabriquait et réparait les charrettes. En face, le *ciapinée* (maréchal-ferrant), monsieur Riberi, ferrait les chevaux et les mulets. Avec ces artisans, il y avait du va et vient devant ma maison !



Plaques de charrettes des transporteurs tendasques Giuseppe et Francesco Riberi dans les années 1930. Collection Armand OLIVIERO

La présence à Tende de nombreux mulets et chevaux, comme ici sur le pont de la Roya à l'entrée sud du village, procurait une activité importante au charron et au maréchal-ferrant du Burgu Nòu. Collection Armand OLIVIERO





Dans les années 1930, le défilé de la Sant'Aroe (Saint-Eloi) descendait jusqu'au Burgu Nòu  
Collection Fernande MARCON

Plus bas habitait *Papa laitìn* : c'était le peintre du quartier, il était venu peindre ma cuisine à la chaux. Après son passage, tout était bleu ciel du sol au plafond, et malgré les éclaboussures j'étais très fière du résultat ! A côté, il y avait l'épicerie. Son propriétaire, monsieur Cabagno dit *Dragùn*, était un personnage très imposant, avec toujours un bâton de réglisse à la bouche. Quand la boutique était fermée, on allait au fond de son escalier et l'on criait : Cabagno ! Cabagno ! Nous avions un maçon, monsieur Tosello, dit *Buretu*. Un autre voisin, monsieur Baccialon, était surnommé *Racca fidée*. Concetta, la maman du maire actuel, habitait aussi le quartier et adorait ce coin de Tende.

*Rusin d'er lèrcu* et son mari étaient cultivateurs. Ils avaient un âne d'aspect très original : son dos était creusé par les lourdes charges qu'il avait portées. Monsieur Serratore, dit *Buca picina*, travaillait la campagne. Au dessus de ma maison se trouvait une aire de battage pour le blé : *r'aira*. Tout le monde apportait sa récolte et un mulet tournait sans fin pour extraire des épis les précieux grains. Un monsieur qui habitait sur les lieux, surnommé *Carabinée*, supervisait les opérations.

C'était un temps où tout le monde s'entraidait et se parlait, la vie était simple et sans prétention, l'indifférence n'existait pas. J'ai toujours été heureuse de vivre à Burgu Nòu, où mes arrière-grands-parents ont vécu et travaillé. Et je suis fière d'habiter leur maison et de pouvoir la partager avec mes enfants et petits-enfants.



Ci-contre et au dessus : l'« osteria » du Burgu Nòu, autrefois et aujourd'hui.  
Collection et photo Fernande MARCON



Le quartier du Burgu Nòu, sa fontaine et l'entrée de Tende un hiver des années d'après-guerre. Nous sommes sans doute en période électorale, puisque sur la première maison à droite on distingue une affiche du MRP, important parti politique français de cette époque. Collection Fernande MARCON



Les façades de certaines maisons du Burgu Nòu portent encore des traces du passé qui sont de précieux témoignages historiques qu'il conviendrait de préserver et de mettre en valeur.



Ci-dessus : les façades du Burgu Nòu témoignent encore de la campagne pour le rattachement de la commune à la France entre 1945 et 1947.

On y lit : « W Tende française » et « Avenue Georges Bidault ». Une main militante a rebaptisé l'ancienne via Roma du nom du président du conseil (premier ministre) qui dirigeait le gouvernement français au moment du rattachement. Photos José BANAUDO

Ci-dessus : les inscriptions « Alloggio » et « Vini astigiani » signalent une ancienne auberge où l'on pouvait se loger et boire des vins de la région d'Asti.

Dans la période tumultueuse des années d'après-guerre, on y a juxtaposé des drapeaux français à croix de Lorraine et le slogan « W la république française ». A la mode italienne la lettre W signifie « Vive... », tandis que la lettre M marque son contraire « A bas... ». Photo José BANAUDO

Vue d'ensemble du quartier du Burgu Nòu depuis la rive droite de la Roya, dans les années d'après-guerre. L'ancienne villa Incis, résidence des officiers de l'armée italienne, abrite désormais la gendarmerie française. La voie ferrée, dont on aperçoit un tunnel, ne sera remise en activité qu'en octobre 1979. Collection Armand OLIVIERO



# Le projet d'exploitation des eaux du tunnel ferroviaire du COL de TENDE

*D'après un document de la collection Serge VADA, traduit par José BANAUDO*

Monsieur Serge VADA, de Tende, grand collectionneur de documents sur l'histoire de la vallée de la Roya, nous a communiqué une plaquette en langue italienne de 28 pages, format 21 par 31 cm, intitulée « *Proposta di consorzio fra varii comuni per utilizzare le sorgenti della galleria ferroviaria di Tenda* ». Cette proposition d'association entre diverses communes pour utiliser les sources du tunnel ferroviaire de Tende a été publiée en 1912 par l'ingénieur Stefano Moschetti, résidant au 12 place Vittorio Emanuele I° à Turin, et imprimée par l'atelier typographique G. Richard, anciennement Rovera & Cie., à Saluzzo dans la province de Cuneo.

L'évocation de cette initiative, aussi originale que méconnue, nous a paru avoir toute sa place à la suite de l'article sur les gouffres de La Brigue, car il confirme l'importance de la circulation des eaux souterraines dans le massif de la Haute Roya.

\*\*\*

*La brochure publiée en 1912 par l'ingénieur Moschetti sur l'utilisation des eaux du tunnel du col de Tende. Collection Serge VADA*



## UN CHANTIER PLEIN DE SURPRISES

Il faut d'abord rappeler que le percement du tunnel ferroviaire du col de Tende, qui s'étend sur une longueur de 8098,64 m entre les gares de Limone et de Viévola, avait été entrepris en 1890 par l'entreprise Luigi Vaccari par ses deux extrémités. Après avoir progressé normalement jusqu'à l'automne 1893, les chantiers furent ralentis par d'importantes venues d'eau qu'il fallait drainer et évacuer vers l'extérieur des deux galeries d'attaque. A l'automne 1894, une trombe d'eau suivie d'un effondrement noya la galerie côté Viévola, sans faire de victimes, tandis qu'à 2800 m de l'entrée côté Limone une source d'un débit de près de 60.000 litres à la minute s'écoulait dans le boyau...

Les chantiers furent repris l'année suivante en régie par l'Etat, après établissement d'un drain longitudinal de fort diamètre pour évacuer les eaux vers l'extérieur. Le gros oeuvre du tunnel fut inauguré le 17 juillet 1898, mais il fallut encore un peu plus de deux ans pour voir circuler les premiers trains réguliers entre Limone et Viévola, à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1900. \*

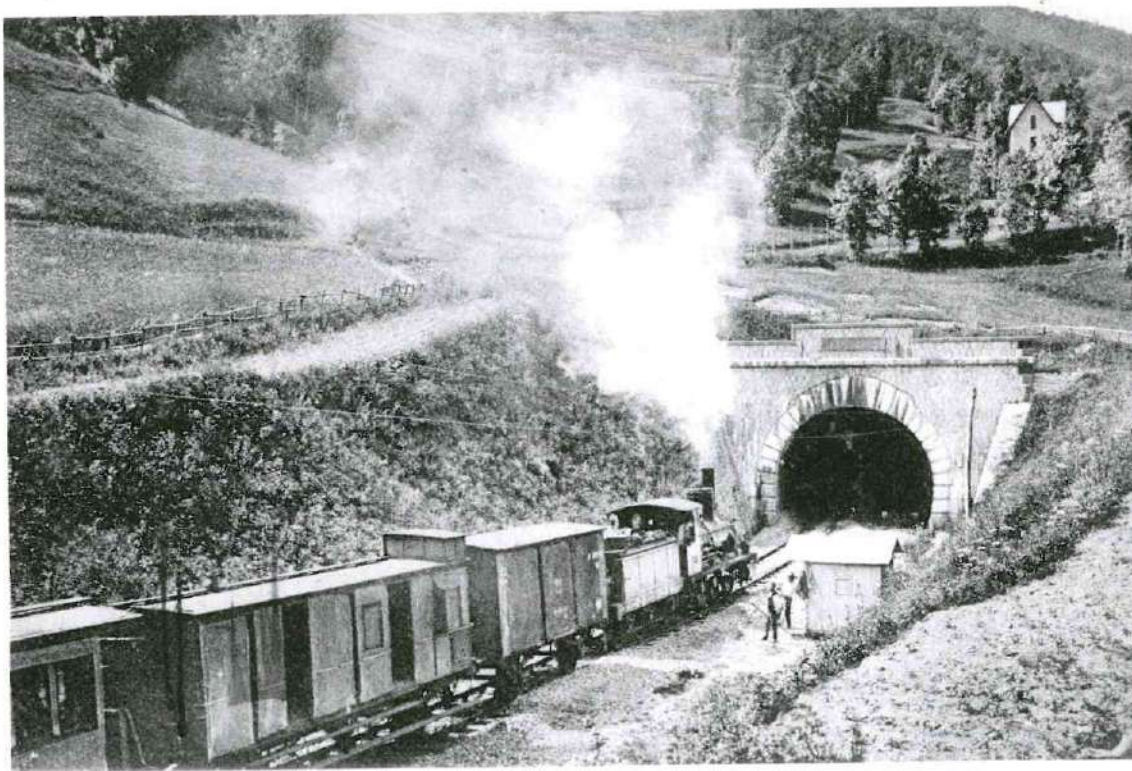
## UNE IDEE AUDACIEUSE

L'eau, si elle ne gênait plus la circulation ferroviaire, s'écoulait à chaque extrémité du souterrain, vers la vallée de la Roya au sud et vers celle de la Vermenagna au nord. De ce côté-là, des analyses effectuées régulièrement depuis janvier 1895 révélaient un liquide « *d'une fraîcheur et d'une pureté exceptionnelle* ». La source s'écoulait avec un débit moyen de 350 litres à la seconde, avec un minimum de 280 et un maximum de 950, à une température constante de 7 degrés en toutes saisons.

Des esprits entreprenants émirent donc l'idée de mettre à profit ces ressources hydrauliques pour alimenter en eau potable les communes de la plaine piémontaise. Le 11 août 1903, les représentants de celles-ci se réunirent à la mairie de Cuneo et délibérèrent l'étude d'un grand aqueduc.

Le 15 septembre suivant, le docteur Tua, directeur du Bureau municipal d'Hygiène de la ville de Cuneo, écrivit un rapport élogieux : « *Les caractéristiques de cette eau démontrent qu'elle présente toutes les qualités nécessaires pour la considérer comme une bonne eau potable. Par sa composition bactériologique, elle s'avère être une des meilleures eaux connues à ce jour. Elle peut être bue sans inconvénients pour l'appareil digestif. Par son contenu minéral modéré, elle peut servir aux usages domestiques pour faire cuire les légumes sans les durcir ou faire la lessive sans consommer trop de savon, ainsi que pour des usages industriels comme dans les chaudières à vapeur...* »

\* « Le chemin de fer du Col de Tende », par Gérard de Santos et José Banaudo, publié aux Editions du Cabri à Menton en 1979.



Un train mixte Cuneo - Viévoles va pénétrer peu après 1900 dans la tête nord du souterrain du Col de Tende, par où s'écoule l'eau des sources en direction de Limone.  
Collection Armand OLIVIERO

potable de nombreuses communes qui sont encore privées, ou presque, de cet élément très important, vecteur de prospérité et indispensable pour empêcher la propagation des maladies infectieuses.

Des études complètes ont donc été effectuées pour s'assurer de leur qualité et de leur immunité sous les aspects physique, chimique et bactériologique, et aussi pour s'assurer de la pérennité de ces sources sous l'aspect hydrogéologique. Ces eaux ont été reconnues de la meilleure qualité, ainsi qu'il ressort des analyses du Bureau d'Hygiène de Cuneo qui a continué à mesurer le débit et à analyser assez fréquemment l'eau de ces sources depuis janvier 1895, ainsi que d'une étude hydrogéologique réalisée par le professeur Sacco.

## LE CONSORTIUM DES EAUX

La première démarche des communes piémontaises, initiée en 1903, n'eut pas d'effet immédiat, mais l'idée restait bien ancrée dans les esprits, comme le rapporte l'ingénieur Moschetti...

« Depuis 1903, le Conseil sanitaire de la province de Cuneo a émis l'idée d'utiliser les importantes sources mises à jour durant la construction du tunnel ferroviaire traversant le col de Tende. Elles pourraient servir à approvisionner en eau

Il en résulte que l'eau de ces sources est excellente sur le plan hygiénique et présente la plus grande sécurité vis à vis d'éventuelles pollutions. Le débit n'est presque jamais inférieur à 350 litres à la seconde, et il ne descend au dessous de cette valeur que très rarement et pour une durée très brève, c'est à dire pendant les mois d'hiver où, comme on le sait, les besoins en eau potable et donc la consommation, sont moindres.

Jusqu'alors, on a tenté de former une association entre de nombreuses communes de la province de Cuneo mais, pour diverses causes, il n'a pas été possible d'atteindre un résultat pratique. Lorsqu'en 1906 on reprit l'idée de créer un consortium entre les villes de Cuneo, Fossano et Bra, l'ingénieur Caviglia étudia le transport de 90 litres à la seconde, à distribuer à raison de 40 à Cuneo, 20 à Fossano et 30 à Bra. La dépense aurait été répartie entre les communes à partir de deux bases : la quantité d'eau qui leur serait fournie, et le produit de la longueur de la conduite par les frais d'entretien de celle-ci. La somme totale, qui atteignait 3.531.045 liras, fut jugée trop élevée et le projet n'eut pas de suite. »

## UNE EAU DE BONNE QUALITE

Le professeur Sacco, illustre géologue, après avoir effectué une étude hydrogéologique de la source, a déclaré que celle-ci est alimentée par « la filtration et la circulation des eaux d'origine météorique ». Les montagnes environnantes sont couvertes de neige pendant une bonne partie de l'année et sillonnées de vallons profonds qui servent de réservoirs de neige et de collecteurs d'eaux qui, peu à peu, s'infiltrèrent à travers plus de mille mètres de profondeur pour déboucher dans le tunnel. Au cours de ce long et lent cheminement, l'eau subit un filtrage qui élimine les substances organiques qui auraient pu la contaminer à l'extérieur, tandis que l'anhydride carbonique et d'autres substances dissoutes sont des agents efficaces de purification.

Le docteur Felice Soleri, inspecteur sanitaire de l'arrondissement de Cuneo, affirme qu'aucune purification supplémentaire n'est nécessaire, car l'eau provient de zones complètement inhabitées la plupart de l'année et très peu fréquentées l'été (si ce n'est quelques cabanes de bergers et le casernement du fort), dont l'accès est rigoureusement contrôlé par l'armée et, ce qui est important, inculcées à cause de l'altitude et du climat, dont non fumées et couvertes essentiellement d'herbes et d'arbustes.

Le professeur Sacco note que les traces de gypse qui se rencontrent dans les séries de roches traversées par les eaux souterraines et l'abondance de cristaux de pyrites dans certains zones calcaires schisteuses du Lias donnent lieu à une certaine dissolution de matériel sulfureux, ce qui explique la quantité d'acide sulfurique relevée dans les analyses chimiques. Ces quantités n'atteignent malgré cela que la moitié du taux admis par les hygiénistes dans l'eau potable (études de Kubel et Lieben).

## LE PROJET MOSCHETTI

L'ingénieur Moschetti, ayant tiré des enseignements de l'échec de cette tentative, publia un nouveau projet le 15 mars 1912. D'un coût légèrement inférieur, grâce à l'emploi d'un nouveau type de canalisations, il proposait d'alléger la charge financière des communes par deux moyens : l'augmentation de leur nombre dans le consortium et la mise à profit de la force hydraulique pour créer une petite centrale électrique.

« L'auteur, qui s'est déjà précédemment occupé de ce problème, est certain que l'on peut atteindre ce but avec une dépense notablement inférieure. D'abord parce que la canalisation peut et doit servir à de nombreuses communes, et non seulement trois, de manière à ce que les frais répartis entre un plus grand

nombre de collectivités soient moins élevés pour chacune. En second lieu parce que la dépense de la canalisation peut être réduite, de manière non négligeable, en construisant au moins une partie de la conduite en ciment au lieu de fonte.

Ceci est réellement faisable, car la pratique a démontré que l'on peut réaliser de tubulures en ciment très résistantes, même si elles sont soumises à des pressions de plusieurs atmosphères, d'autant qu'ici il n'y aurait pas besoin d'une pression élevée. Il ne faut pas craindre non plus que les tuyaux en ciment ne garantissent pas l'imperméabilité, et donc l'immunité des eaux vis à vis des infections provenant de l'extérieur. Aujourd'hui nombreux sont les fabricants qui parviennent à garantir leur imperméabilité. Un autre avantage des tuyaux en ciment sera celui de maintenir l'eau plus fraîche, ce qui est un élément hygiénique très intéressant. (...)

Il faut noter enfin qu'entre l'altitude de la tête du tunnel de Tende (1031 m au dessus du niveau de la mer) et celle de Boves, première commune à desservir (610 m au réservoir de distribution), existe un dénivelé de 360 m. Si l'on suppose, selon notre projet, que l'on transporte 150 litres d'eau à la seconde, on comprend qu'il est possible de produire une force motrice d'au moins 540 ch effectifs sur l'axe des turbines. Une telle énergie, même si elle est vendue directement sur son lieu de production, rapportera un revenu important, bien supérieur à son coût de production. Et si l'on parvenait, avec le projet définitif, à dériver non pas 150 mais 250 litres à la seconde des sources du tunnel, sans engendrer de grosses dépenses supplémentaires, on pourrait obtenir une puissance effective de 900 ch, procurant au consortium un revenu annuel bien plus élevé. (...)

Ci-contre : tableau des huit communes proposées pour le consortium d'adduction d'eau. On y relève la population d'après le recensement de 1901, la quantité d'eau fournie en litres par seconde et la quantité d'eau journalière livrée par habitant.

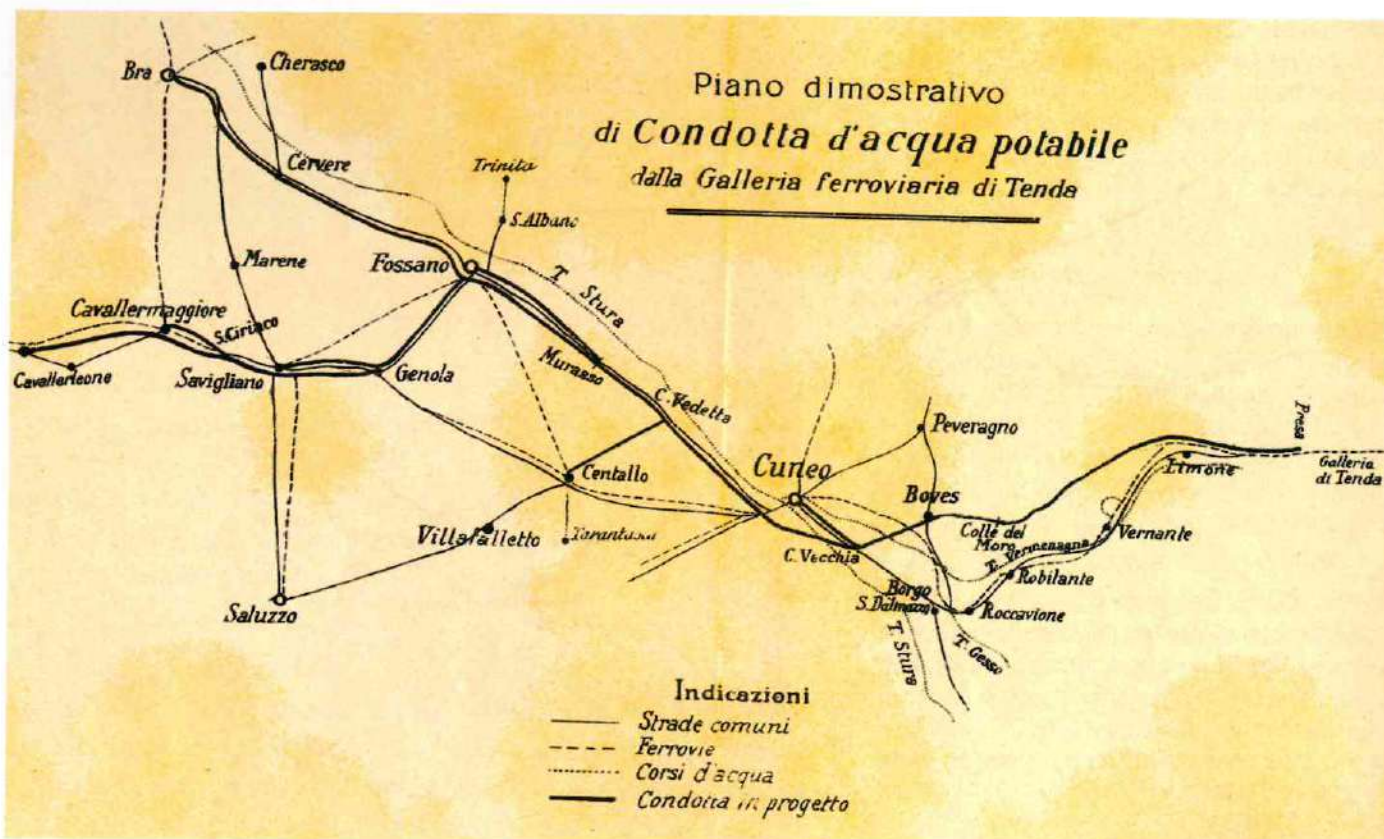
Ci-dessous : schéma d'ensemble du réseau proposé pour l'alimentation en eau des communes piémontaises. Collection Serge VADA

La question de l'approvisionnement des centres habités en eau potable de bonne qualité s'impose de plus en plus, car c'est une oeuvre de grande nécessité pour l'hygiène publique, indispensable à la prospérité générale. Et l'Etat, par la loi du 25 juin 1911, entend justement favoriser cette oeuvre, en accordant aux communes la faculté de contracter des emprunts auprès de la Caisse des Dépôts et Consignations, sur de longues périodes de 35 à 50 ans, les intérêts restant à la charge de l'Etat.

L'ingénieur Moschetti choisit pour son projet d'associer au sein d'un consortium huit communes de grande et moyenne importance de la province de Cuneo, soit, dans l'ordre où elles seraient reliées aux canalisations : Boves, Cuneo, Centallo, Fossano, Bra, Savigliano, Cavallermaggiore et Racconigi.

- 7 -

| COMUNE               | POPOLAZIONE            | Portata per minuto secondo | Quantità d'acqua giornaliera per abitante |
|----------------------|------------------------|----------------------------|---|
| BOVES . . . . .      | abitanti 10173         | litri 10                   | litri 97                                  |
| CUNEO . . . . .      | " 26879                | " 40                       | " 129                                     |
| CENTALLO . . . . .   | " 4564                 | " 5                        | " 95                                      |
| FOSSANO . . . . .    | " 18175                | " 24                       | " 119                                     |
| BRA . . . . .        | " 15821                | " 25                       | " 136                                     |
| SAVIGLIANO . . . . . | " 17340                | " 20                       | " 100                                     |
| CAVALLERMAGG.        | " 5011                 | " 6                        | " 103                                     |
| RACCONIGI. . . . .   | " 9077                 | " 10                       | " 93                                      |
| <b>TOTALE .</b>      | <b>abitanti 105687</b> | <b>litri 140</b>           |   |



## LES CARACTERISTIQUES TECHNIQUES DU PROJET

Dans le tunnel, les eaux seraient collectées dans un bassin fermé, conçu pour former un abri contre toute source de pollution. Il en partirait une conduite en ciment placée à l'intérieur de celle déjà existante, longue de 2800 m et de 0,60 par 1,14 m de section, de sorte que l'excédent d'eau non utilisé puisse toujours s'écouler, notamment en période où la source connaît son plus fort débit.

Une canalisation longue de 14,5 km serait établie à mi-pente en rive droite de la vallée de la Vermenagna, souvent en souterrain ou en aqueduc, pour parvenir à 1003 m d'altitude au col du Moro, au dessus de Boves, où serait construit un bassin de mise en charge. De là, une conduite forcée en fonte de 3 km descendrait dans la plaine jusqu'au village de Boves, où une petite centrale hydroélectrique produirait une force motrice d'environ 540 ch. Cette centrale pourrait être exploitée directement par le consortium, ou concédée à un exploitant qui en assurerait le fonctionnement et l'entretien moyennant une part des recettes de la vente d'électricité.

A la sortie des turbines, l'eau pénétrerait dans un bassin fermé d'où partirait deux conduites : l'une alimenterait le réservoir de distribution de Boves (altitude 610 m), tandis que l'autre gagnerait le hameau de S.Rocco-Castagnareta. De là, une branche alimenterait la ville de Cuneo (585 m) et une autre Centallo (440 m) puis Fossano (395 m), point de bifurcation d'une branche est vers Bra (305 m) et d'une branche ouest desservant successivement Savigliano (340 m), Cavallermaggiore (305 m) et Racconigi (280 m). L'ensemble des canalisations représenterait une longueur totale de 99 km, dont 96 en ciment et 3 en fonte. En fonction des dénivellations à franchir et des différences de pressions subies, leur diamètre varierait de 135 à 540 mm et leur épaisseur de 36 à 75 mm.

Le coût total de la construction du réseau d'alimentation, fournitures et aménagement de la centrale électrique de Boves comprises, était évalué à 3.200.000 liras. La dépense serait répartie entre les huit communes à desservir, selon un mode de calcul à définir. De plus, elle pourrait être notablement réduite en associant au consortium huit autres communes voisines du tracé des canalisations, soit Busca, Villafalletto, Trinità, S.Albano, Genola, Cervere, Cavallerleone et même Carmagnola, dans la province de Turin.

### CONCLUSION

Le projet de l'ingénieur Moschetti n'a finalement pas été réalisé sous la forme prévue par son concepteur. Cependant, de telles ressources n'ont pas été perdues : l'eau du tunnel du col de Tende a bien été captée et acheminée par un aqueduc jusque vers la petite ville piémontaise d'Alba, distante à vol d'oiseau d'environ 70 km du tunnel. Cet apport hydraulique régulier et d'excellente qualité a notamment permis de développer la culture de la vigne dans les collines voisines des Langhe. Aujourd'hui cet aqueduc est exploité par la société ACDA, qui est responsable de l'adduction et de l'assainissement de l'eau dans le périmètre des bassins de la Vermenagna, du Gesso, de la Stura et du Tànarò.

(Informations fournies par Andrea LEVICO)

— 19 —

2° SPECCHIO — Costo reale per i varii Comuni e quota annua per ognuno.

| COMUNI                  | Totale spese Consorziale per Comune | Quota capitale sugli utili della forza prodotta | Costo reale della condotta d'acqua per ogni Comune | Quota annua da pagare per 50 anni |
|-------------------------|-------------------------------------|---|--|-----------------------------------|
| BOVES . . . . .         | 146.793,95                          | 22.937,50                                       | 123.856,45   | 2.477,13                          |
| CUNEO . . . . .         | 620.418,85                          | 96.940,60                                       | 523.478,25   | 10.469,57                         |
| CENTALLO . . . . .      | 112.413,45                          | 17.563,70                                       | 94.849,75  | 1.897,—                           |
| FOSSANO . . . . .       | 576.435,25                          | 90.068,75                                       | 486.366,50   | 9.727,33                          |
| BRA . . . . .           | 719.104,95                          | 112.359,80                                      | 606.745,15   | 12.134,90                         |
| SAVIGLIANO . . . . .    | 532.494,35                          | 83.203,15                                       | 449.291,20   | 8.985,82                          |
| CAVALLERMAGG.           | 183.019,20                          | 28.595,25                                       | 154.423,95   | 3.088,48                          |
| RACCONIGI . . . . .     | 309.320,—                           | 48.331,25                                       | 260.988,75   | 5.219,77                          |
| <b>TOTALI . . . . .</b> | <b>3200.000,—</b>                   | <b>500.000,00</b>                               | <b>2.700.000,—</b>                                 | <b>54.000,—</b>                   |

Quota unitaria capitale  $\frac{500\ 000}{3.200.000} = 0,15625$   
 su utili vendita . . . . .

3° SPECCHIO. — Costo e quota annua per un Consorzio di 16 Comuni.

| COMUNE                                 | Popolazione censimento 1901 | Quantità d'acqua giornalier. p. abitante | Portata p. secondo | Costo per Comune in via approssimativo | Quota annua per 50 anni |
|--|-----------------------------|--|--------------------|--|-------------------------|
| BOVES . . . . .                        | 10137                       | 97                                       | 10                 | 120.000                                | 2.400                   |
| CUNEO . . . . .                        | 26879                       | 129                                      | 40                 | 500.000                                | 10.000                  |
| CENTALLO . . . . .                     | 4564                        | 95                                       | 5                  | 90.000                                 | 1.800                   |
| FOSSANO . . . . .                      | 18175                       | 118                                      | 24                 | 470.000                                | 9.400                   |
| BRA . . . . .                          | 15821                       | 136                                      | 25                 | 590.000                                | 11.800                  |
| SAVIGLIANO . . . . .                   | 17340                       | 100                                      | 20                 | 435.000                                | 8.700                   |
| CAVALLERMAGGIORE                       | 5011                        | 103                                      | 6                  | 145.000                                | 2.900                   |
| RACCONIGI . . . . .                    | 9077                        | 95                                       | 10                 | 240.000                                | 4.800                   |
| CARMAGNOLA . . . . .                   | 11721                       | 90                                       | 12                 | 280.000                                | 5.600                   |
| CAVALLERLEONE . . . . .                | 1126                        | 153                                      | 2                  | 50.000                                 | 1.000                   |
| GENOLA . . . . .                       | 1686                        | 153                                      | 3                  | 60.000                                 | 1.200                   |
| C. ALBANO . . . . .                    | 2000                        | 129                                      | 3                  | 65.000                                 | 1.300                   |
| TRINITÀ . . . . .                      | 3289                        | 131                                      | 5                  | 110.000                                | 2.200                   |
| VILLAFALLETTO . . . . .                | 3793                        | 114                                      | 5                  | 110.000                                | 2.200                   |
| CERVERE . . . . .                      | 2241                        | 116                                      | 3                  | 60.000                                 | 1.200                   |
| CHERASCO . . . . .                     | 9077                        | 86                                       | 9                  | 275.000                                | 5.500                   |
| <b>TOTALI . . . . .</b>                | <b>141937</b>               |  | <b>182</b>         | <b>3.600.000</b>                       | <b>72.000</b>           |
| Capitale utili forza motrice . . . . . |                             |  |                    | 700 000                                |                         |
|  |                             |  |                    | <b>4.300.000</b>                       |                         |

Torino, 15 Marzo 1912.

ING. STEFANO MOSCHETTI.

Ci-dessus, étude des dépenses de réalisation du réseau d'alimentation d'eau pour l'usage de huit ou seize communes. Collection Serge VADA

# Une randonnée en Moyenne Roya : Le circuit de BERGHE

Olivier KOOT

Cette balade ne s'adresse pas qu'aux randonneurs, car une bonne partie peut s'effectuer en voiture. Mais comment profiter vraiment des paysages sinon à pied ?

**Départ** : gare de Fontan-Saorge (449 m). **Dénivelé cumulé** : 650 m en montée et en descente. **Distance** : 19 km. **Difficulté** : facile (routes et sentiers bien tracés et balisés). **Durée** : 6 heures. C'est le temps que j'ai mis lors de ma randonnée le 9 octobre 2007. Comme je prends le temps de faire des photos, d'attendre le passage d'un train, de faire un détour à gauche ou à droite (et de ramasser des châtaignes), vous mettrez certainement moins de temps pour faire cette balade...



Ci-dessus : châtaignes sur la route de Berghe. A gauche : dans les coulisses du village de Fontan. Ensemble des photos Olivier KOOT

prévue pour la double voie. (NDLR : ses deux extrémités étaient munies d'un dispositif de défense, avec des casemates dont on aperçoit encore les ouvertures, et un petit casernement souterrain).

En attendant que le train n'arrive, parlons du petit canal qui longe la route dans une conduite blanche visible par endroits. Le captage est situé dans le torrent de la Céva, où un petit barrage forme un bassin accessible par un court tunnel creusé à même le roc à gauche de l'ouvrage ferroviaire. Ce canal alimentait jadis le lavoir et permettait l'arrosage de terrains situés plus bas vers Fontan. Mais au fait : que fait un lavoir dans un lieu aussi solitaire ?

En fait, il faut remonter à l'ouverture de la ligne de chemin de fer en 1928. Dans son tracé d'origine, le rail croisait la route de Berghe par un passage à niveau, fermé par un double portillon à l'approche des trains. A côté, il y avait une maison de garde-barrières et son lavoir. Au dessus de la route, un bel escalier en pierre permettait d'accéder aux terrasses de culture qui formaient le potager du garde-barrières. Après que la ligne ait été détruite à la fin de la guerre, le remblai s'est effondré suite à une crue du torrent de la Céva. Lors de la reconstruction de la ligne, la voie ferrée a été réinstallée sur un viaduc en béton dont les piles sont ancrées sur un terrain solide à 14 m de profondeur !

Présence incongrue dans ce lieu isolé au bord d'une étroite route de montagne, ce lavoir rappelle le souvenir de l'ancien passage à niveau du tunnel de Berghe.



## 1 - DE LA GARE DE FONTAN-SAORGE AU VILLAGE DE FONTAN

9h44. En gare de Fontan-Saorge, je descends de l'autorail italien provenant de Vintimille et Breil. 9h44, c'est 6 minutes plus tôt que l'heure de départ indiquée sur la fiche horaire des TER. En fait, ce train doit attendre celui de l'autre sens pour le croiser car, en dehors des gares d'évitement, la ligne est à voie unique. Je prends donc la peine d'attendre quelques minutes pour assister au croisement.

La gare se trouve à mi-chemin entre Fontan et Saorge. A mi-hauteur aussi, et il faut donc descendre un dénivelé de 25 m jusqu'au pont qui franchit la Roya à l'entrée de Fontan. Le village s'étire tout le long de la route. L'église, classée monument historique, possède un clocher à bulbe recouvert de tuiles vernissées. Avant de poursuivre la balade, nous pouvons jeter un coup d'oeil aux ruelles latérales qui grimpent vers les potagers. Dans l'ombre, sur la rive gauche de la vallée, des lignes à haute tension et une conduite forcée sortant de la montagne signalent la présence de l'usine électrique.

## 2 - DE FONTAN AU LAVOIR SUR LA ROUTE DE BERGHE

10h30. De Fontan, remontons la route départementale 6204 (ex-nationale 204). Après les dernières maisons (NDLR : où la façade de l'ancienne gendarmerie porte encore les traces d'anciens slogans peints qui rappellent l'occupation italienne de 1940-43), la balise 192 indique un sentier montant à la Céva. Peu après, on prend à gauche la petite route de Berghe.

11h15. Arrivée sous le pont de la voie ferrée, au niveau supérieur de la « boucle hélicoïdale » de Berghe. Une petite halte s'impose au lavoir pour attendre le passage d'un train. Je consulte la fiche horaire TER : un train devrait quitter St.Dalmas à 11h18 pour arriver à 11h30 à Fontan-Saorge, il devrait donc passer ici vers 11h24... Le tunnel de Berghe mesure 1885 m de long et il a été construit avec une largeur

Désormais la route passe sous le pont, le passage à niveau a été supprimé et sa maisonnette démolie. Seul subsiste le lavoir, restauré en 1995 par l'association Regain de Berghe-Inferieur (*Sources: information de Jean-Pierre Marage et film de Jacques Chaussard «L'extraordinaire histoire de la ligne Nice - Coni» (1996).*

### 3 - DU LAVOIR A BERGHE INFERIEUR

La route entame alors une série de lacets spectaculaires au dessus des gorges de schistes rouges de Berghe. On peut aussi prendre sur la gauche un sentier qui rejoint la piste entre les granges d'Amatte et Berghe Inferieur. Il a l'avantage de ne pas être asphalté, mais cette fois j'ai voulu faire la route. Elle m'a semblé longue et assez épuisante, mais son tracé offre des vues magnifiques au dessus des gorges, dont je n'aurais pas profité depuis le sentier. En regardant vers le bas, on dirait que deux lignes de chemin de fer remontent la Roya... Il n'en est rien, bien évidemment : il s'agit de la même et unique ligne qui décrit une boucle dans la montagne grâce au tunnel hélicoïdal de Berghe, dont nous avons vu la tête côté Coni. Cette disposition permet de gagner 90 m de dénivelé. Nous le verrons au retour depuis le versant d'en face, sur le sentier valléen.

Au dessus des formations schisteuses rouges, la roche devient blanche. Il s'agit de grès blancs, essentiellement quartzitiques datant du Trias, une formation plus récente que celle du Permien.

12h23. Au détour d'un virage, voici le cimetière de Berghe Inferieur puis la vue sur le hameau à travers les châtaigniers. 12h30. Arrivée à Berghe Inferieur. Le hameau se résume à une petite ruelle descendant en lacets d'une maison à l'autre. Très sympa, à visiter !



13h18. Le hameau de Berghe Supérieur apparaît dans une épingle à cheveux de la route. Et voici son cimetière. La similitude avec l'emplacement de celui du hameau Inferieur est étonnante : à 500 m en aval de la localité, au bord d'un minuscule lacet de la route. Une tradition historique ? En fait, ces deux cimetières sont récents. Celui de Berghe Inferieur date des années 1920, réalisé sans doute en même temps que la voie de chemin de fer. Le site correspond certainement à un espace communal disponible à l'époque ; il a été agrandi en 1983 et 84. Le cimetière actuel de Berghe Supérieur est encore plus récent. Il a été créé dans les années 1980 sur un terrain privé donné à la commune. Auparavant, les deux vieux cimetières étaient situés dans les rochers juste au dessus des villages, avec accès par un chemin difficile.

13h30. Arrivée au hameau de Berghe Supérieur.



*En haut à droite : passage très étroit sur la route de Berghe.*

*Ci-contre à gauche : toiture de lauzes en schiste rouge à Berghe Inferieur.*

*Ci-contre et en bas : oratoire St.Roch et pont en dos d'âne sur l'ancien chemin muletier de Berghe Inferieur à Berghe Supérieur.*



### 4 - DE BERGHE INFERIEUR A BERGHE SUPERIEUR

12h46. Continuons la route au-delà de Berghe Inferieur. Nous replongeons dans les châtaigniers...

12h52. Comme la route en sous-bois est ici peu intéressante, j'ai pris le raccourci à droite. On traverse le vallon de Berghe par un antique petit pont de pierre en dos d'âne. Dommage que la végétation luxuriante le masque presque complètement... De retour sur la route de Berghe Supérieur, un choix s'offre à vous : prendre la route à gauche jusqu'au sentier (balise 225) ou continuer la route à droite. Comme dit plus haut, j'ai voulu faire la route. D'ailleurs elle passe à un petit oratoire, au pied d'un pylône à haute tension. J'aime bien les oratoires, mais j'oublie toujours de voir quel saint y est vénéré. Heureusement la carte IGN de 1932 indique « Oratoire St.Roch ». Autrefois, on invoquait ce saint (*NDLR : ainsi que St.Sébastien*) pour lutter contre la peste, d'où l'emplacement judicieux de l'oratoire sur le chemin d'accès au village, à la fois pour protéger les habitants des fléaux venus de l'extérieur et les voyageurs quittant le hameau.





Ci-contre : la passerelle de Paganin sur la Roya, qui donne accès au sentier valléen.

A gauche : rencontre féline dans une ruelle de Berghe Supérieur.

## 5 - DE BERGHE SUPERIEUR A PAGANIN

14h00. Après un petit pique-nique, je me remets en route. Deux chemins permettent de rejoindre la Roya. Le plus logique est à l'est du village (balise 33) ; il descend jusqu'à la route D 6204 juste en aval de l'usine électrique de Paganin. Le moins logique, celui que j'ai pris, part de la balise 32 à l'entrée ouest du village et tombe sur le viaduc de Scarassouï (balise 31). Ce trajet est plus long et il faut remonter un kilomètre de route pour retrouver la passerelle sur la Roya. Mais ce sentier botanique, où plusieurs écrivains identifient les principales espèces végétales, est magnifique et il offre des vues spectaculaires sur le viaduc de Scarassouï et le hameau de Berghe Inférieur.

14h50. Me voici sur la route départementale 6204 (ex-nationale 204), au pied du viaduc. Celui-ci fait passer le rail à 38 m au dessus de la Roya, sur son tablier long de 125 m, en pente de 21 mm/m et en courbe de 300 m de rayon. Sur l'autre rive, voici l'ancienne carrière de pierres d'où proviennent les lauzes rouges qui recouvrent les maisons des hameaux de Berghe.

Il faut maintenant remonter la route, en faisant preuve d'une grande prudence. Il y a parfois plus de camions que de voitures, sauf certains dimanches d'été où le nombre de voitures et de motos peut exploser : pas très folichon pour les piétons, même si ces gorges où la Roya se fraie le passage au milieu d'énormes blocs rocheux sont remarquables. On peut pousser jusqu'à l'usine hydroélectrique de Paganin (NDLR : implantée au-delà du vallon du même nom qui marquait la frontière franco-italienne de 1860 à 1947).

15h20. De retour de l'usine à la passerelle en bois (balise 34), je traverse la Roya. On n'y passe qu'un à la fois mais pas de problème, je suis seul ce jour-là ! Sur la rive gauche, je monte en sous-bois pour rejoindre le sentier valléen (balise 35). 15h40.

## 6 - DE BERGHE SUPERIEUR A FONTAN

A partir de la balise 35, le sentier valléen progresse gentiment en corniche. De temps en temps, une échappée dans les arbres laisse apercevoir Berghe Supérieur puis Berghe Inférieur. En octobre, vers 16 heures, ce dernier est déjà à l'ombre des montagnes. Une trouée opportune permet d'avoir une vue plongeante sur le viaduc de Scarassouï.

16h20. Arrivée sur un promontoire en face du vallon de Berghe : la vue se dégage sur les deux hameaux et les gorges du même nom.

Pour beaucoup d'automobilistes de passage, la Roya se résume à ces gorges abruptes et sombres. Peu savent que quelques dizaines de mètres plus haut s'ouvre un autre monde plus riant, recouvert de forêts et d'alpages, avec ses hameaux et ses granges. C'est le moment de ressortir le téléobjectif : gros plan sur Berghe Supérieur et sur le sentier botanique qui descend du village vers le Scarassouï, où nous étions deux heures avant !

Il n'y a plus beaucoup de fleurs en octobre. Voici quand même un oeillet des Chartreux (famille des Caryophyllacées). Dans les jardins de leurs monastères, les Chartreux auraient planté en grand nombre cet oeillet employé pour la préparation de différents produits. La plante contient des substances calmantes et décon-

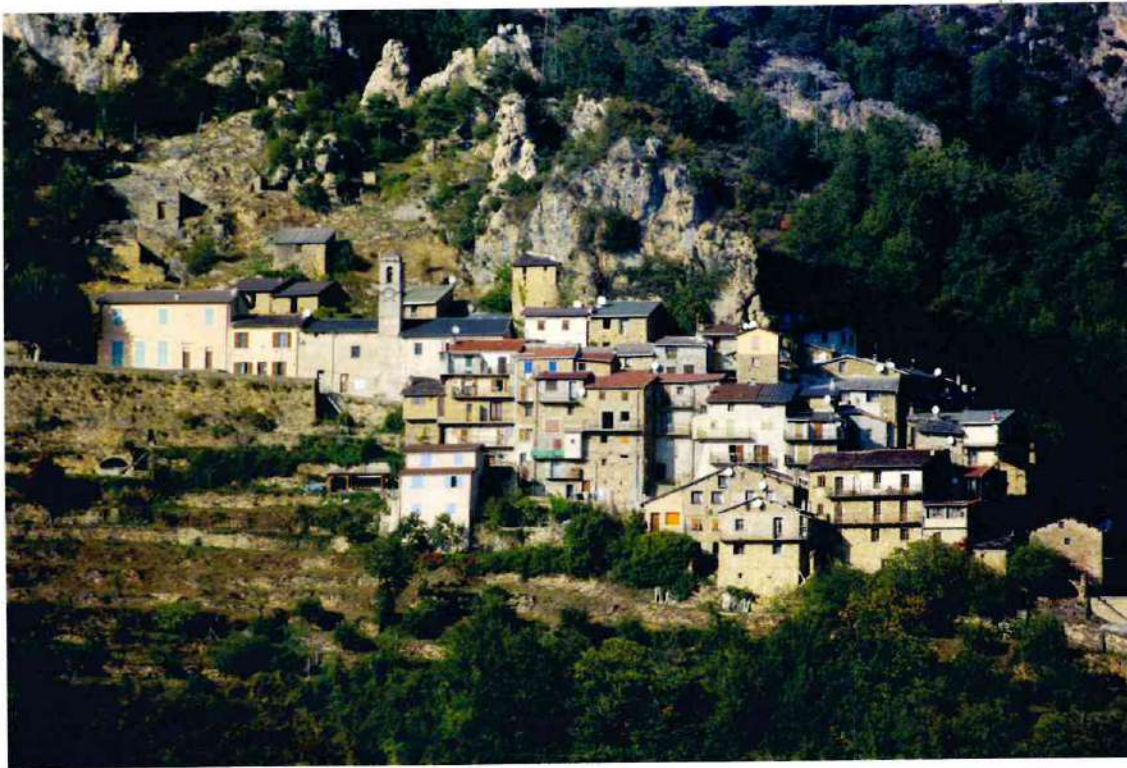
gestionnantes. Il y a plusieurs espèces qui sont difficiles à identifier : la prochaine fois, j'emporterai sur place mon encyclopédie florale en quinze volumes !

Toujours sur le promontoire en face du vallon de Berghe, on aperçoit Fontan et les deux niveaux de la ligne ferroviaire. Il est exactement 16h42 et 13 secondes... Le train Vintimille - Coni passe à mes pieds sur le versant rive gauche. A 16h46 et 39 secondes, il réapparaît à mi hauteur sur le flanc droit de la vallée. Entre-temps, il a traversé la Roya sur le viaduc de Scarassouï et « tourné en rond » dans le tunnel de Berghe : tout cela pour gagner 90 m d'altitude ! Pour la photo, il vaudrait mieux se trouver ici le matin : la montagne d'en face serait au soleil et nous verrions les rochers rouge foncé où nous sommes passés ce matin. Mais il n'est pas possible d'être partout à la fois, n'est-ce pas ?

Avant l'ouverture du « chemin ducal » dans les gorges de la Roya, le grand chemin d'intérêt public devait correspondre entre Fontan et Tende au sentier valléen d'aujourd'hui. On peut supposer que passait ici l'antique voie romaine qui reliait Albintimilium (Vintimille) à Pedo (Borgo-S. Dalmazzo). Plus tard, la « route du sel » de Nice à Turin s'y raccorda au hameau de La Giandola, au nord de Breil.

Le viaduc de Scarassouï vu du sentier valléen en rive gauche de la Roya.





17h50. J'entends le train arriver mais je suis encore trop loin de la gare. Je le rate à une minute près... Heureusement il y en a un autre à 18h34 !

En moins de 20 km, j'ai vu une église baroque, une chapelle de pénitents, deux centrales hydroélectriques, des lignes à haute tension, la voie ferrée sur une de ses parties les plus spectaculaires, un tunnel fortifié, deux superbes hameaux et même un casun. Nous avons remonté une route en lacets dans les pétilles rouges de Berghe, descendu un sentier botanique, longé les eaux tumultueuses de la Roya sur la route des gorges et descendu l'ancienne route du sel dans une nature restée sauvage. Cette balade ne résume-t-elle pas à elle seule toute l'originalité de la vallée de la Roya ?

**Retrouvez cette promenade et bien d'autres informations insolites sur la vallée de la Roya sur le site internet :**

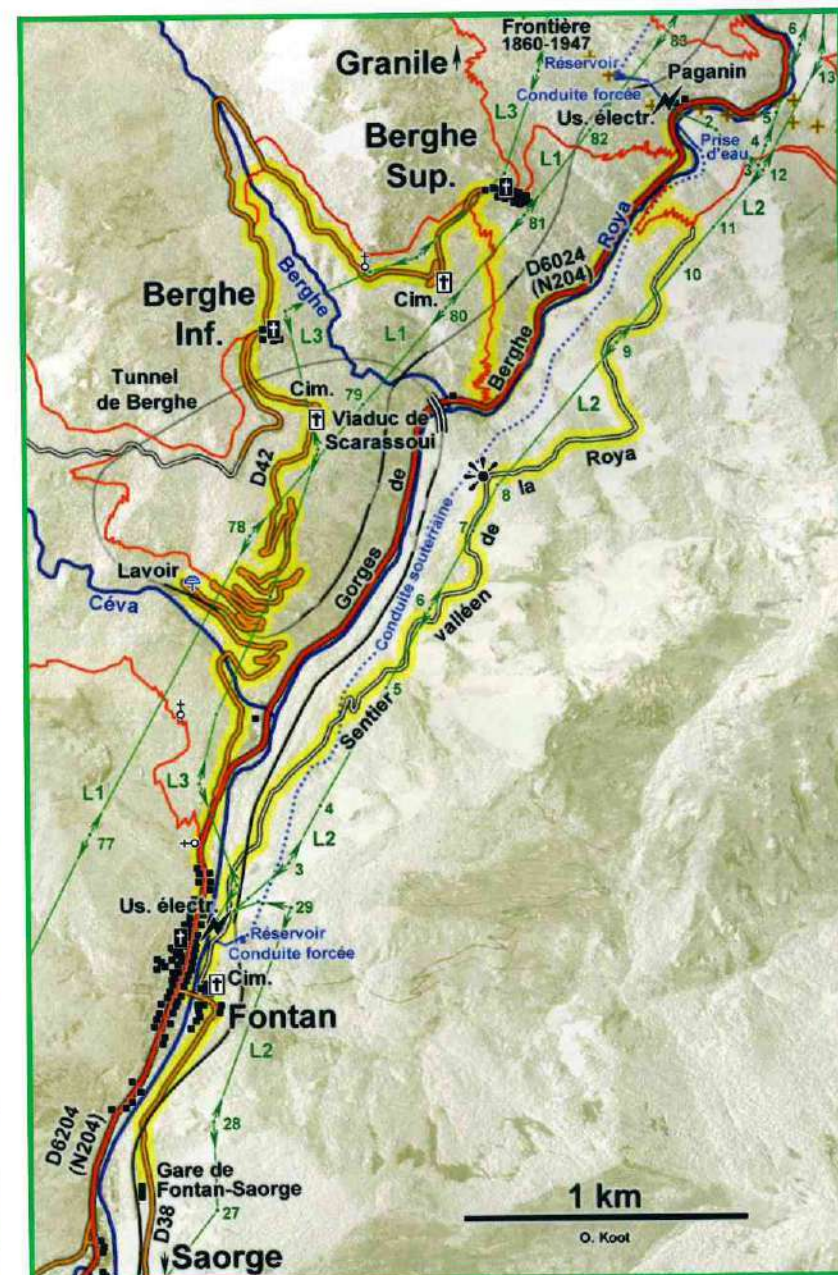
<http://home.scarlet.be/okoot/berghe/>

Je n'ai croisé aucune personne ce jour-là, sur ce chemin. Et pourtant, jusqu'à la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, c'était LE chemin de la Roya. Avec ses caravanes de mulets et autres bêtes de somme, exhortés par les muletiers et accompagnés de voyageurs allant ou venant du littoral méditerranéen vers le Piémont ou plus loin encore... Ce n'est qu'en 1592, sous l'impulsion du duc Charles Emmanuel 1<sup>er</sup> de Savoie, que la route des gorges a été ouverte entre Saorge et St.Dalmas. (NDLR : un peu plus bas, le sentier valléen devient une piste un peu plus large. Celle-ci desservait une carrière employée pour la construction de la voie ferrée, d'où des bennes traversaient la vallée suspendues à un câble pour transporter les pierres sur le chantier de la boucle hélicoïdale de Berghe, sur le versant opposé).

17h25. Surprise, voici un « casun », avec sa toiture voûtée à la forme caractéristique en doucine : un mode de construction typique de la Moyenne Roya (voir article du même auteur dans « Le Haut Pays » n° 62).

17h40. Le soleil a disparu depuis quelques minutes derrière les montagnes. Arrivée à Fontan. Pour rejoindre la gare, la route monte et le train de Breil est à 17h53. C'est jouable ! L'aspect de l'eau dans la Roya me plait et je fais plusieurs essais photographiques à des vitesses différentes. Pourtant je ferais mieux de me dépêcher. Pfff... ça monte !

*Ci-dessus : le hameau de Berghe Supérieure, vu depuis le sentier valléen en rive gauche de la Roya. Ci-dessous : carte de l'itinéraire décrit.*



*Un « casun » sur le sentier valléen au dessus de Fontan.*



Ont collaboré à cette rubrique : Mmes. Michèle BENVENUTTI et Irène LEVESQUE, MM. José BANAUDO, Michel BRAUN, Claudio CAPACCIO, Florent FAVIER, Jean-Georges INCA, Jean-Louis MEYTRAL, Marcel ROSTAGNI, Radio Vallée, l'Association française des Amis de la Crèche, le Parc national du Mercantour.

## LE RECENSEMENT DE LA ROYA-BEVERA

Les statistiques du recensement de la population des Alpes-Maritimes ont été rendues publiques au printemps dernier. En voici le résultat pour les communes des vallées de la Roya et de la Bévéra.

|                            | 1999 | 2008 | Evolution |
|----------------------------|------|------|-----------|
| <b>Vallée de la Bévéra</b> |      |      |           |
| Sospel                     | 2885 | 3394 | + 15,00 % |
| Moulinet                   | 249  | 235  | - 5,96 %  |
| Castillon                  | 282  | 324  | + 12,96 % |
| <b>Vallée de la Roya</b>   |      |      |           |
| Breil-sur-Roya             | 2028 | 2092 | + 3,06 %  |
| Fontan                     | 234  | 297  | + 21,21 % |
| Saorge                     | 396  | 431  | + 8,12 %  |
| La Brigue                  | 595  | 630  | + 5,56 %  |
| Tende                      | 1844 | 2025 | + 8,94 %  |

## NOUVELLES DU PARC DU MERCANTOUR

◆ Le conseil économique, social et culturel du Parc national du Mercantour s'est réuni pour la première fois le 30 avril à Puget-Théniers. Cette instance consultative, formée d'organismes publics et privés, a été créée au titre de la réforme des parcs nationaux pour représenter les habitants du territoire concernés. A cette occasion ont été présentés les résultats du sondage effectué l'hiver dernier, qui place le Mercantour au premier rang des parcs français pour sa notoriété.

◆ Du 3 au 6 juin se sont déroulées conjointement à Vernante (Piémont) et St.Martin-Vésubie les rencontres de la charte européenne du tourisme durable, dans le cadre de la fédération Europarc qui regroupe les espaces naturels protégés de différents pays européens. Le 12 juin avait lieu à Castérino une journée de présentation de l'inventaire biologique en cours de réalisation sur le territoire du parc. Cette opération, entamée l'an dernier, passe à une phase décisive avec la participation d'une centaine de chercheurs de différents pays. Le 22 juin, une visite guidée aux gravures rupestres mont Bègo était organisée, en partenariat avec le musée des Merveilles, le laboratoire de préhistoire du Lazaret, les guides et « taxiteurs » autorisés à accompagner les visiteurs en véhicule tous-terrains. Le nouveau statut de ces derniers, ouvert à des candidats extérieurs à la commune, devrait entrer en application en 2009.



◆ Une enquête publique a été ouverte en juin sur une éventuelle évolution de la réglementation des activités humaines en zone centrale du parc. En fonction de ses résultats, les nouveaux statuts qui seront adoptés en 2009 pourraient permettre la pratique de sports aériens non motorisés (planeur, deltaplane, parapente) au dessus du parc, l'accès des chiens accompagnant des aveugles ou handicapés, ou encore dégager d'autorisation préalable les travaux d'entretien ou de réparation des refuges et bâtiments pastoraux. Des mesures souhaitées par les partenaires économiques, mais considérées avec une certaine méfiance par les protecteurs de la nature qui craignent un développement excessif des activités récréatives au détriment de la biodiversité.

## MUSIQUE DANS LA ROYA

◆ Le célèbre groupe vocal niçois **Lou Corou de Berra** se produira le **dimanche 31 août à Saorge** pour un concert exceptionnel à l'église paroissiale, avec la participation de René Saorgin à l'orgue. Une messe tirée d'un manuscrit du couvent des Franciscains sera chantée. Elle fait partie, avec un autre morceau provenant de La Brigue, des 30 titres de musique sacrée du comté de Nice enregistrés sur un nouveau CD intitulé « *Musica sacra* » du Corou de Berra. Contact : 04 93 91 86 32 et [www.coroudeberra.com](http://www.coroudeberra.com)

◆ La sixième édition du **Festival des orgues historiques de la Roya et de la Bévéra** aura lieu aux dates suivantes. **Mercredi 6 août à Airole** avec René Saorgin à l'orgue, la soprano Géraldine Resmond-Muller et l'ensemble vocal Mary Garden. **Vendredi 8 août à Fontan** avec Gérard Gillen à l'orgue. **Dimanche 10 août à Sospel** avec Johannes Skudlik à l'orgue. **Mardi 12 août à Tende** avec Diego Cannizzaro à l'orgue. **Mercredi 13 août à Breil** avec Henry Pourtau à l'orgue, Alain Loustalot et Pierre Dutot, trompettes. **Vendredi 15 août à Saorge** avec Silvano Rodi à l'orgue et Adriano Meggetto à la flûte. **Samedi 16 août à La Brigue** avec Eva et Marco Brandazzo à l'orgue à quatre mains. Contact : 04 93 04 22 20, [www.royabevera.com](http://www.royabevera.com)

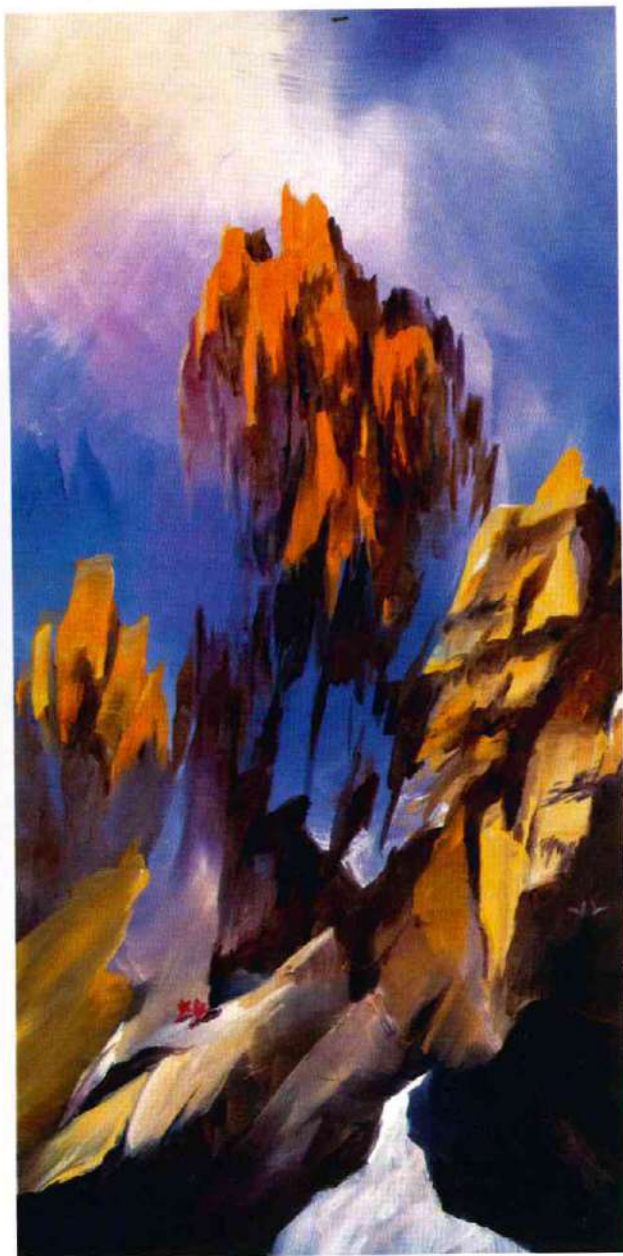


Ci-contre : lâcher de truites dans le lac Vert de Fontanalba. Un exemple d'activité réglementée dans le Parc national du Mercantour. Photo Jean-Louis MEYTRAL

## BREIL : UNE NOUVELLE RADIO POUR LA ROYA ET LA BEVERA, « RADIO VALLEE 97.5 FM »

Les vallées de la Roya et de la Bévéra peuvent depuis longtemps recevoir en modulation de fréquence (FM) les radios nationales telles que France Inter, Nostalgie et NRJ. Depuis le 18 mars 2008, une nouvelle radio associative émet directement à Breil : c'est **Radio Vallée 97.5**. Créée par son président, Laurent Brochet, elle n'est pour l'instant financée que par ses membres et espère obtenir des subventions, locales et nationales, pour continuer à fonctionner et se développer. Laurent Brochet et son animateur associé, Jean-Jacques Casala, croient en l'avenir et préparent une nouvelle grille de programmes pour la rentrée. Toutes les bonnes volontés bénévoles seront appréciées ! De même que pour votre magazine Le Haut Pays, ce nouveau moyen d'information n'existe que grâce au dynamisme et à la volonté de ses créateurs, aussi ne pouvons-nous que lui souhaiter un bel avenir et les soutiens qui lui seront nécessaires. Contact : Radio Vallée, 9 rue Ciappera, 06540 Breil-sur-Roya, tél. 04 93 80 91 25 et E-mail : [radiovallee@live.fr](mailto:radiovallee@live.fr)

Photo Radio Vallée



## SAORGE : EXPOSITION JEAN-GEORGES INCA

Le peintre Jean-Georges Inca expose du 26 juillet au 24 août à la salle des fêtes de Saorge ses oeuvres sur le thème « Voies de lumière ». Ouvert tous les jours de 11h00 à 12h30 et de 15h30 à 19h00. Contact : Studio Inca, 8 place de la Section TB, 06430 Tende, tél. 06 15 76 56 59 et E-mail : [jg.inca@wanadoo.fr](mailto:jg.inca@wanadoo.fr)

## LA BRIGUE : LES RECETTES DE CUISINE BRIGASQUES A L'HONNEUR EN PROVENCE

L'Union provençale, dont le siège est en Avignon, a organisé cette année sa fête du Peuple Provençal dans les Alpes-Maritimes, à Châteauneuf près de Grasse. Lors de la clôture de cette manifestation populaire étalée sur trois jours, des diplômes ont été remis aux associations oeuvrant pour la défense et la promotion des traditions, des langues et de la culture régionale. A ce titre, l'Association des Amis de la Crèche a reçu le « *Premi fidelità au terriare* » pour la collecte des recettes traditionnelles de la cuisine brigasque.

## TENDE : L'ASSOCIATION LES MARMOTTES

L'association Les Marmottes, fondée il y a douze ans à Tende, participe depuis quelques années au Téléthon. Les 7 et 8 décembre dernier, une vente d'objets organisée au profit de cette manifestation a permis de remettre un chèque de 775 euros aux organisateurs du Téléthon. Le mérite de ce beau résultat revient aux écolières de l'atelier couture, Ophélie, Lucile, Océane et Marjorie, très déterminées à proposer ces objets dans tous les lieux publics. L'association se réunit tous les lundis et jeudis de 14 à 18 heures pour des jeux de cartes et scrabble, et tous les mercredis pour l'atelier couture, qui réalise entre autres les costumes pour le spectacle de danse de fin d'année de l'école. Contact : Association Les Marmottes, 1 place Général de Gaulle, 06430 Tende, tél. 04 93 04 66 61.

A gauche : photo Studio INCA

A droite : photo Association Les Marmottes



Ci-contre en page de gauche : les recettes de cuisine brigasques étaient à l'honneur à la fête provençale de Châteauneuf. Photo Michèle BENVENUTTI

### NUMEROS ANCIENS DU « HAUT PAYS » - ATTENTION !

Par rapport à la liste des numéros disponibles, parue dans le HP n° 70, signalons que le n° 23 est maintenant épuisé.

## TENDE : EXPOSITION SUR LE CLIMAT

Une exposition sur le thème « Evolution des climats et de la biodiversité sur le littoral méditerranéen depuis un million d'années » se tient jusqu'au 31 mars 2009 au musée des Merveilles à Tende. Les recherches des archéologues montrent que le climat n'a pas attendu la civilisation industrielle pour connaître d'importants changements qui ont eu des répercussions importantes sur la faune et la flore de la région. *Contact: Musée départemental des Merveilles, avenue du 16 Septembre 1947, 06430 Tende, tél. 04 93 04 32 50.*



## LES TRAINS DE LA ROYA ET DE LA BEVERA VEDETTES DE LA TELEVISION ET DU CINEMA

◆ En mai dernier, les hélicoptères du jeu télévisé « La Carte aux Trésors », animé par Nathalie Simon, ont parcouru le haut-pays des Alpes-Maritimes sur la trace des antiques « Routes du Sel ». Une partie des prises de vues était réalisée dans le bassin de Sospel, où une des énigmes à découvrir par les concurrents était dissimulée dans le tablier du pont ferroviaire de Caï, sur la Bévéra.

◆ Le 17 mai s'est déroulé dans la région niçoise le tournage d'un film destiné à la promotion d'un parfum prestigieux de la firme Chanel. Celle-ci avait fait appel à des personnalités de renom : le réalisateur Jean-Pierre Jeunet et l'actrice Audrey Tautou. Le mythique « Orient Express » devait servir de film conducteur, aussi sa rame formée de voitures-lits et Pullman de 1927 et 29 a été spécialement acheminée de Venise à Nice. En tête était placée la BB 25236, une locomotive électrique qui a desservi la Côte d'Azur jusqu'en 1977, remise dans ses couleurs d'origine par la SNCF. Des plans de ce train ont été tournés sur le viaduc de la Bévéra près de Sospel, puis sur le viaduc de Tende où, faute de caténaires, le convoi a été conduit par deux machines diesel. Le lendemain, il évoluait par ses propres moyens en gare de Nice, devenue pour quelques heures... celle d'Istanbul !

◆ Début juillet, la chaîne télévisée franco-allemande Arte a diffusé une série d'émissions à la découverte des trains du monde. Le premier sujet était consacré à la ligne Nice - Digne des Chemins de fer de Provence et au « Train des Merveilles » Nice - Tende.

*Le « Venise - Simplon Orient Express » le 17 mai sur le viaduc de la Basséra à Sospel, pour les besoins d'un film publicitaire. Photo Marcel ROSTAGNI*

## LES FESTIVITES DE L'ETE ET DE L'AUTOMNE 2008 EN ROYA-BEVERA

### EN AOÛT...

- 1<sup>er</sup> au 31 août à La Brigue : expositions diverses. 04 93 79 09 34.
- 1<sup>er</sup> au 4 août à Fontan : fête patronale. 04 93 04 56 93.
- 2 au 17 août à Breil : expo. peintures à la Ca d'Breil. 04 93 04 99 76.
- 2 août à Breil : concours de pêche enfants sur le lac. 06 13 23 39 32
- 3 août à La Brigue : soirée surprise. 04 93 79 09 34.
- 3 août à Breil : cirque Loyal sur la place de Gaulle. 04 93 04 99 76.
- 3 août à Sospel : kermesse place des Platanes. 04 93 04 15 80.
- 4 août à Tende : cirque Loyal sur la place de la Gare. 04 93 04 73 71.
- 5 août à Breil : pèlerinage, messe et pique-nique à la chapelle Notre-Dame des Grâces. 04 93 04 99 76.
- 8 août à Fontan : concert d'orgue à l'église. 04 93 04 56 93.
- 9 au 24 août à Breil : exposition sur la guerre 1914-18 et les Alpes-Maritimes au moulin d'A Coupéra. 04 93 04 99 76.
- 10 août à Sospel : concert d'orgue à la cathédrale. 04 93 04 15 80.
- 12 août à Tende : concert d'orgue à la collégiale. 04 93 04 73 71.
- 13 août à Breil : concert d'orgue à l'église. 04 93 04 99 76.
- 13 au 20 août à La Brigue : fête patronale. 04 93 79 09 34.
- 14 au 16 août à Breil : fête de la Medj'Agoust avec jeux, bals, feu d'artifice, messe à Notre-Dame du Mont. 04 93 04 99 76.
- 14 au 16 août à Sospel : festin place des Platanes. 04 93 04 15 80.
- 15 août à Saorge : concert d'orgue à l'église. 04 93 04 51 23.
- 16 août à Sospel : concours de boules P. Sacco. 04 93 15 80.
- 16 et 17 août à Berghe Inférieur : festin. 04 93 04 56 93.
- 16 et 17 août à Tende : fête paysanne et des bergers (St.Roch). 04 93 04 73 71.
- 17 août à Breil : fête à la tour de la Cruella. 04 93 04 99 76.
- 17 août à La Brigue : concert d'orgue à l'église. 04 93 79 09 34
- 18 au 31 août à Breil : expo. des artistes valléens. 04 93 04 99 76.
- 21 août à La Brigue : course de VTT. 04 93 79 09 34.
- 22 août à La Brigue : concours de boules nocturne. 04 93 79 09 34.
- 22 au 24 août à Tende : fête du vieux village. 04 93 04 73 71.

- 23 août à Sospel : concours de pétanque Lorenzi. 04 93 04 15 80.
- 23 et 24 août à La Brigue : brocante pour un château. 04 93 79 09 34.
- 23 août à La Brigue : concert ensemble baroque. 04 93 79 09 34.
- 23 et 24 août à Moulinet : festin de la St.Bernard. 04 93 04 80 07.
- 28 au 31 août à Sospel : festival du cinéma. 04 93 04 15 80.
- 29 au 31 août à Breil : fête de la St.Bernard. 04 93 04 99 76.

### EN SEPTEMBRE...

- 6 septembre à Breil : concours de pêche sur le lac. 06 13 23 39 32.
- 7 septembre à Breil : course de carrioles. 04 93 04 99 76.
- 7 septembre de Fontan à Saorge : course pédestre. 04 93 04 52 20.
- 7 septembre à Sospel : fête paysanne. 04 93 04 15 80.
- 12 au 14 septembre en Roya-Bévéra : 9<sup>e</sup> raid du Mercantour avec épreuves pour les sportifs et les familles. 04 93 04 92 05.
- 14 septembre à Breil : concours modélisme sur lac. 04 93 04 99 80.
- 20 et 21 septembre à Sospel : course de côte motocycliste au col St.Jean. 04 93 04 15 80.
- 21 septembre à Sospel : congrès Pénitents Blancs. 04 93 04 15 80.
- 21 septembre à Tende : visite guidée du site des gravures à Fontanalba. 04 93 04 73 71.
- 28 septembre à Breil : fête des associations. 04 93 04 99 76.

### EN OCTOBRE...

- 4 octobre à Sospel : marathon du livre. 04 93 04 15 80.
- 5 octobre de Turini à Menton : course pédestre. 04 93 04 15 80.
- 11 octobre à Saorge : festival Souroupa Signes. 04 89 91 04 74.
- 11 octobre à Sospel : loto de l'ASS football. 04 93 04 15 80.
- 19 octobre à Breil : Coutiz, goûter des assos. 04 93 04 99 76.
- 25 octobre à Berghe Infr. : fête des châtaignes. 04 93 04 56 93.
- 26 octobre à Breil : souvenir du transfert de la population en 1944. 04 93 04 99 76.
- 26 octobre à Breil : course pédestre 15 km. 04 93 04 99 76.
- 27 octobre à Sospel : grand bal salle polyvalente. 04 93 04 15 80.

# BIBLIOGRAPHIE

(suite de la page 2)

## ◆ DU PIEMONTE A LA PROVENCE, LA ROUTE DE L'ESPERANCE,

par Francis Buffille aux éditions Daniela Piazza. Un livre de 312 pages, format 21 x 29,7 cm, illustré de 160 photos. Cet ouvrage, publié en collaboration avec l'association régionale des Piémontais et amis du Piémont, présente les témoignages des descendants de ces milliers d'émigrés piémontais qui ont fait souche en Provence et dans le Pays Nîçois. Qu'ils se soient exilés pour des raisons économiques ou politiques, dans le dur contexte du fascisme, ces émigrés du XIX<sup>ème</sup> siècle et de la première moitié du XX<sup>ème</sup> ont su trouver leur place dans un cadre nouveau pour eux. Leur esprit entreprenant et leur ardeur au travail a assuré aux générations suivantes une certaine aisance, sans que cette intégration parfaite ne leur fasse oublier leurs racines. *En vente 33 euros + frais de port auprès des Edizioni Daniela Piazza, via Sanfront 13, I-10138 Torino. Tél. (0039) 011 434 27 06.*

## ◆ UN MERVEILLEUX VOYAGE DU SUQUET A SAORGE,

par Gérard Lamacchia édité par l'auteur. Un livre de 202 pages, format 14,5 x 21 cm, illustré d'une vingtaine de photos. Dans les années d'après-guerre, des milliers d'enfants des Alpes-Maritimes et d'ailleurs ont découvert la vallée de la Roya au cours d'un été en colonie de vacances. A cette époque, chaque commune hébergeait un ou plusieurs de ces établissements, qui ont laissé des souvenirs impérissables à tous ceux qui les ont fréquentés. L'auteur, qui résidait alors à Cannes, nous livre ses impressions d'enfant sur la colonie de vacances qui était aménagée au monastère de Saorge, le long voyage jusque là, les jeux et les excursions en Italie : une véritable aventure, qui rappellera d'heureuses années à bien des lecteurs ! *En vente chez l'auteur, M. Gérard Lamacchia. Tél. 04 94 39 80 60 ou 06 09 30 70 22.*

## ◆ MUSIQUE AU COL DE TENDE,

par Bernard Lortat-Jacob, Cyril Isnart et Jean-François Trubert aux éditions ADEM 06. Un livre de 108 pages, format 15 x 21 cm, illustré d'une douzaine de photos et accompagné d'un CD audio. Cet ouvrage retranscrit une enquête sur le chant populaire en Haute Roya, effectuée en 1967-68 pour le Musée national des Arts

et Traditions populaires et enfin rendue publique quarante ans après. Les auteurs analysent les répertoires musicaux traditionnels lors des réunions et des fêtes, et présentent les partitions d'un certain nombre de chants. Trente sont enregistrés sur CD, ce qui permet d'entendre les voix de Tendasques et Brigasques depuis longtemps disparus. *En vente 15 euros + frais de port auprès de l'ADEM 06, Arenice, 455 promenade des Anglais, 06299 Nice Cedex 3.*

## ◆ LINEA MAGINOT DEL MARE,

par Davide Bagnaschino, Mauro Amalberti et Antonio Fiore aux éditions Melli. Un livre en langue italienne de 214 pages, abondamment illustré de 12 photos en noir et 240 en couleurs, 6 cartes et 20 schémas d'ouvrages. Après avoir étudié les fortifications italiennes des Alpes, dont celles de la Haute Roya (« L'Alta Roia fortificata »), l'auteur, spécialiste de la question, répertorie les fortifications françaises érigées dans l'entre-deux guerres entre Sospel et Menton, et aborde leur rôle effectif pendant la courte campagne de juin 1940. *En vente 29 euros en librairie en Italie ou auprès des Edizioni Melli, Borgone-di-Susa. Site internet : www.davidebagnaschino.it*

## ◆ GUIDA DEI SENTIERI ALPINI DELLA PROVINCIA DI CUNEO,

édité par la province de Cuneo. Ces guides en langue italienne format 16 x 23,5 cm, sous couverture souple, sont illustrés de photos en noir et blanc ainsi que de cartes en couleurs. Très bien réalisés, avec des informations pratiques, le volume 2 présente des randonnées dans les vallées de la Stura, du Gesso et de la Vermentagna, le 3 dans le massif de la Bisalta, les vallées du Pesio, de l'Ellero, du Tanaro et environs, toutes frontalières des communes de Tende et La Brigue. *Disponibles auprès de la Provincia di Cuneo, Settore Montagna, corso Nizza 21, I-12100 Cuneo, Italia. Tél. (0039) 0171 445 854.*

## ◆ PROMENONS-NOUS DANS LES VALLEES ET LES PARCS DE CUNEO et LE DISTRICT CYCLOTOURISTIQUE DE CUNEO,

édités par l'ATL. Deux brochures en langue française format 10 x 21 cm, abondamment illustrées en couleurs. La première présente des excursions pédestres faciles et la seconde des itinéraires cyclistes dans la province de Cuneo. *Disponibles auprès de l'Azienda turistica locale del Cuneese, via Vittorio-Amedeo II 13, I-12100 Cuneo, Italia. Tél. (0039) 0171 690 217.*

## TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

◆ **Un « blog » pour les clients de la ligne Nice - Coni** : comme cela existe déjà sur la ligne SNCF de la Côte d'Azur et celle de Grasse, un point de rencontres, d'informations et de témoignages vient d'être créé sur internet entre les utilisateurs de cet axe qui subit de fréquents dysfonctionnements : retards, suppressions de trains, correspondances malcommodes ou inexistantes, etc. L'adresse de ce forum est la suivante : <http://railroya.blogspot.com/> Pour y publier des informations, on peut s'adresser à : [c\\_capaccio@yahoo.it](mailto:c_capaccio@yahoo.it)

◆ **Une charte pour les collégiens à bord du train** : à la suite des problèmes de comportement de certains internes des collèges de Sospel, Breil et St-Dalmas-de-Tende, à bord des trains de la ligne Nice - Coni les lundi matin et vendredi soir, une charte du collégien a été rédigée avec le concours de collégiens, enseignants, éducateurs, policiers et représentants de la SNCF. Ce document a été présenté le 14 mai à Viévol en présence de tous les partenaires.

◆ **Baptême des rames de la ligne Nice - Tende** : les deux motrices de chacune des huit rames AGC (autorail à grande capacité), récemment mises en service à l'initiative de la région Provence Alpes Côte d'Azur, vont être baptisées en fonction de la géographie locale. Les noms retenus évoqueront les bassins du Paillon (Laghet, Pays des Paillons, Mont Macaron, Mont Agel, Launa), de la Bévéra (Bévéra, Braus, Authion), de la Roya (Roya, Mont Bégo, Scarassouï, Vallée des Merveilles, Pointe Marguareis, Notre-Dame des Fontaines) et la région du Piémont (Argentera, Monviso).

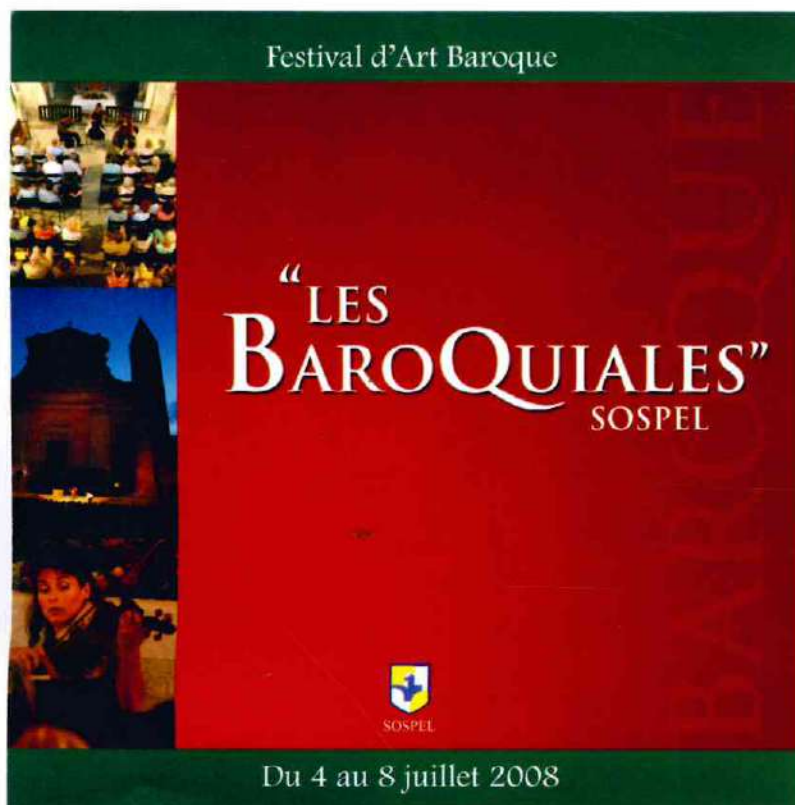
◆ **Une ligne régulière d'autocars dans la Roya** : afin de pallier l'absence de liaisons ferroviaires directes ou de bonnes correspondances entre la Roya et la Riviera, le département des Alpes-Maritimes mettra en service à partir de septembre 2008 trois navettes quotidiennes d'autocars Tende - Menton et retour. Ce service sera assuré par les sociétés Véolia et Coluccini, au tarif unique d'un euro appliqué sur l'ensemble du réseau routier départemental.

◆ **La route des chauffards..!** : la route de la Roya est tristement célèbre pour ses énormes camions qui peinent à se croiser, ses motards qui se lancent des défis insensés et ses colonnes de voitures, particulièrement interminables lors des jours fériés en Italie. Le 31 mai, premier jour d'un « pont » qui s'achevait par la fête de la République italienne, la gendarmerie a mobilisé les grands moyens et relevé pas moins de 324 infractions : le plus souvent des excès de vitesse, dont le triste record revient à un motocycliste intercepté à... 160 km/h !

## LIGNE NICE - CONI : UN DOUBLE ANNIVERSAIRE

La ligne ferroviaire franco-italienne va fêter successivement ses 80 ans d'existence (1928) et les 30 ans de sa réouverture (1979). Le coup d'envoi de ces festivités sera donné **les 27 et 28 septembre par un rassemblement d'autorails** de différentes générations dans le cadre de l'Ecomusée du Haut-Pays, avec circulations spéciales vers Nice vers Breil et Limone. *Pour toute information, s'adresser à l'Ecomusée du Haut-Pays, BP 49, 06540 Breil-sur-Roya, tél. 04 93 04 42 75.*

# LES BAROQUIALES A SOSPEL



François Dujardin et Silvano Rodi, Directeur artistique des Baroquiales, à l'orgue de Sospel. Photo Rémy MASSEGLIA

Sospel a accueilli durant la première semaine de juillet « Les Baroquiales », une manifestation désormais en pleine renaissance qui met en scène les différents facettes de l'art baroque.

Le vendredi 4 juillet, la compagnie de l'Arpette a ouvert les festivités en jouant sur le parvis de la cathédrale St.Michel, une pièce intitulée « *Arlequin, serviteur de l'amour* » (\*).

Samedi 5, plusieurs animations étaient proposées aux enfants : un atelier de création de masques sur la place St.Nicolas, puis un spectacle intitulé « *Le conte du voyageur fanfaron et de la jeune fille au luth* » à la chapelle St.Sébastien. Cette pièce a été rejouée le lendemain après-midi à l'intention des jeunes spectateurs. En soirée, l'ensemble baroque Collegium pro Musica a interprété des cantates et concertos de Jean-Sébastien Bach dans le cadre prestigieux de la cathédrale.

Dimanche 6 après une messe baroque à la cathédrale, avec la participation de l'ensemble vocal de Sospel, des animations de rues ont été proposées à la population et aux visiteurs : acrobates, échassiers, jongleurs, comédiens, musiciens, jeux anciens, métiers d'artisanat et d'art, dont les produits pouvaient être achetés sur le marché. Dans l'après-midi, une visite à la découverte du Sospel baroque était organisée au départ du Pont Vieux, sous l'accompagnement d'un guide conférencier et de comédiens.

Puis les tambourins, fifres et galoubets provençaux de François Dujardin ont résonné à la cathédrale, accompagnés à l'orgue par Silvano Rodi. La soirée s'est achevée à l'ancienne chapelle des Pénitents Rouges par le spectacle de Carlo Broschi « *Quel delizioso orrore, Farinelli evirato cantore* », avec Guido Barbieri et Sandro Cappelletto, évoquant la vie de ce célèbre chanteur castrat du XVII<sup>ème</sup> siècle.



Animations de rues à Sospel lors de l'édition 2008 des Baroquiales. Photo Rémy MASSEGLIA



Une soirée « magique » sur le parvis de l'église Saint Michel à Sospel, à l'occasion de représentation de la pièce de théâtre « Arlequin, serviteur de l'amour » donnée par la compagnie de l'Arpette .  
Photo Rémy MASSEGLIA

Lundi 7, l'ensemble Gerolamo Frescobaldi a animé une randonnée concert sur le thème « *Musique à la cour du Roy* », au départ du Pont Vieux. Et mardi 8 ces cinq journées baroques se sont achevées à la chapelle Ste.Croix par le spectacle « *The fairy tree* » de l'ensemble Caledonian Companion.

Cette manifestation qui a mis Sospel, autrefois deuxième cité du Comté de Nice, à l'heure baroque, a remporté un succès mérité. Il faut signaler que les résidents de la commune et les visiteurs titulaires de la carte d'hôte délivrée par les lieux d'hébergement, ont bénéficié du tarif réduit à tous les concerts et représentations.

(\*) **La Compagnie de L'Arpette** dont le siège social est désormais dans notre vallée à Breil-sur-Roya est joignable à l'adresse suivante :

Quartier La Colla 06540 Breil-sur-Roya - Téléphone: 06 84 50 65 18

mail : [contact@arpette.org](mailto:contact@arpette.org)

La cité de Sospel vécue, début juillet, à l'heure baroque.  
Photo Rémy MASSEGLIA



# LA «PETITE HISTOIRE» DU HAUT-PAYS

Parmi les lecteurs du « Haut-Pays », combien ne possèdent-ils pas dans leur grenier, leurs malles ou leurs tiroirs, des souvenirs de famille tels que vieux articles de journaux, photos, cartes postales, gravures, etc... Ces objets, qui paraissent parfois bien anodins ou d'une valeur strictement personnelle, représentent peut-être un intérêt pour l'histoire de nos vallées. Ils peuvent en effet rappeler des anecdotes ou des événements plus ou moins oubliés, voire même révéler des épisodes ignorés de la vie du haut-pays. Heureusement, nos lecteurs n'hésitent pas à nous prêter leurs « trésors » et à nous faire part de leurs découvertes, ce qui permet de vous présenter ces documents inédits.



## FRANCESCO BARUCCHI, INSTITUTEUR A LA BRIGUE

Madame Irène LEVESQUE, de Tende, nous a communiqué ces documents peu communs sur son arrière-grand-père qui fut instituteur dans la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle à La Brigue.

« Une branche des Barucchi, originaire de Toscane, est venue à La Brigue vers 1430. C'étaient des gentilhommes qui avaient pour blason trois tourelles d'argent sur champ d'azur.

Le 12 mars 1850 naquit à La Brigue Francesco Barucchi (ci-contre), fils d'Ignazio Barucchi et Irena Lanteri. Le 12 août 1868, à peine âgé de 18 ans, il obtint de la commission d'examens de Saluzzo son diplôme de maître d'école élémentaire. Il allait exercer de nombreuses années à Vernante, puis à La Brigue.

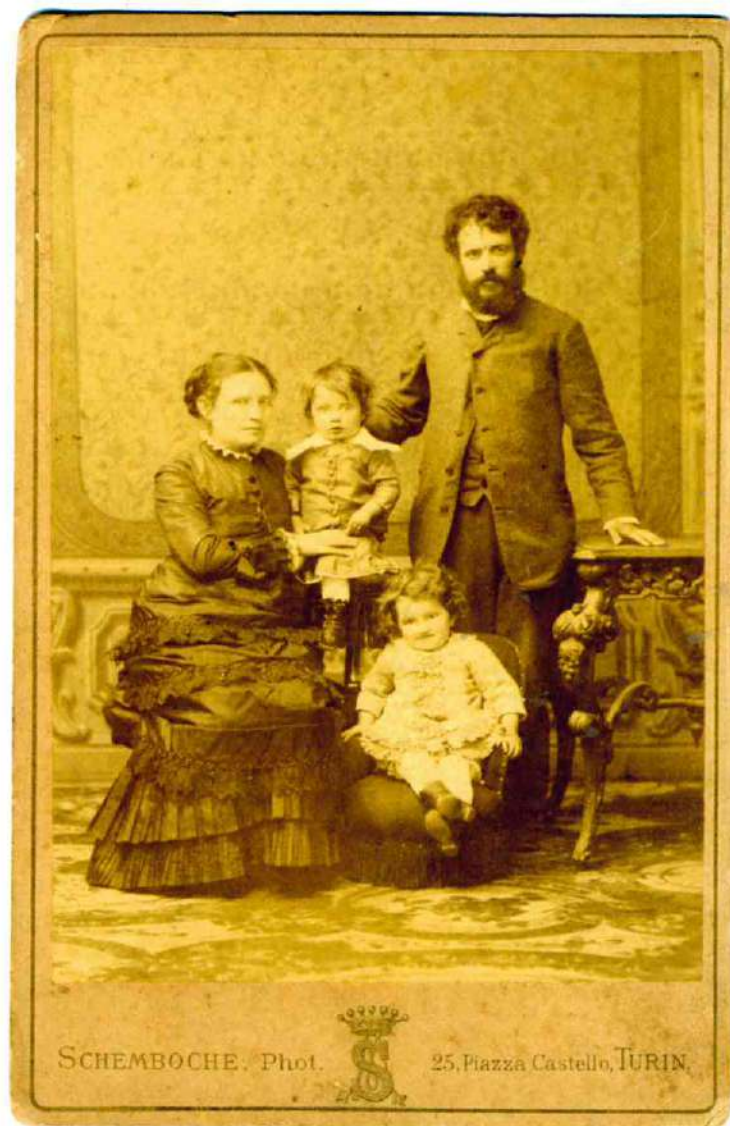
Son frère Giovanni Luigi Barucchi (ci-dessous avec son épouse et ses enfants) devint chirurgien et partit exercer son métier en Piémont.



Francesco Barucchi épousa une bergère brigasque, Vittoria Lanteri-Minet (ci-contre à gauche avec sa fille Irena et sa petite-fille Elena).

Ils eurent trois filles: Catarina, Maria et Irena. Les deux dernières restèrent célibataires, tandis que Catarina épousa Ernesto Lanteri, dont elle eut une fille, Elena.

Celle-ci se maria à Tende avec Stefano Guido et ils eurent deux filles : Irène Guido, épouse Levesque, et Agnès Guido, épouse Franca, qui est aujourd'hui première adjointe au maire de La Brigue.



Francesco Barucchi, notre arrière-grand-père, est décédé le 4 octobre 1909 à l'âge de 59 ans. Il a beaucoup œuvré pour son village et nous sommes très fières de lui rendre hommage ! Signalons pour terminer qu'une rue de La Brigue porte le nom de la famille Barucchi. »

UFFICIO DEL R. PROVVEDITORE  
agli Studi della Provincia di Cuneo

N. 200 di Registrazione



# REGNO D'ITALIA

## Patente di Maestro Elementare di grado inferiore

IL REGIO PROVVEDITORE  
AGLI STUDI DELLA PROVINCIA DI CUNEO

Visto il Regolamento approvato col R. Decreto 9 novembre 1861;  
 Visto il processo verbale della Commissione esaminatrice di Saluzzo in data 12 Agosto 1868  
 dal quale risulta, che il sig. Barucchi Francesco del fu Ignazio nato di Briga  
 Provincia di Cuneo ha sostenuto felicemente gli esami di Patente di grado inferiore  
 nelle materie obbligatorie meritando punti Settantaquattro su Novanta 64/90  
 Vista la deliberazione del Consiglio Provinciale per le Scuole in data  
 Conferisce al medesimo sig. Barucchi Francesco la qualità di Maestro Elementare  
 di grado inferiore  
 Inoltre attesta che l' stess ha anche dato lodevole saggio nelle seguenti materie facoltative: \_\_\_\_\_

Cuneo addi 3. Ottobre 1868

Il Segretario dell'Ufficio

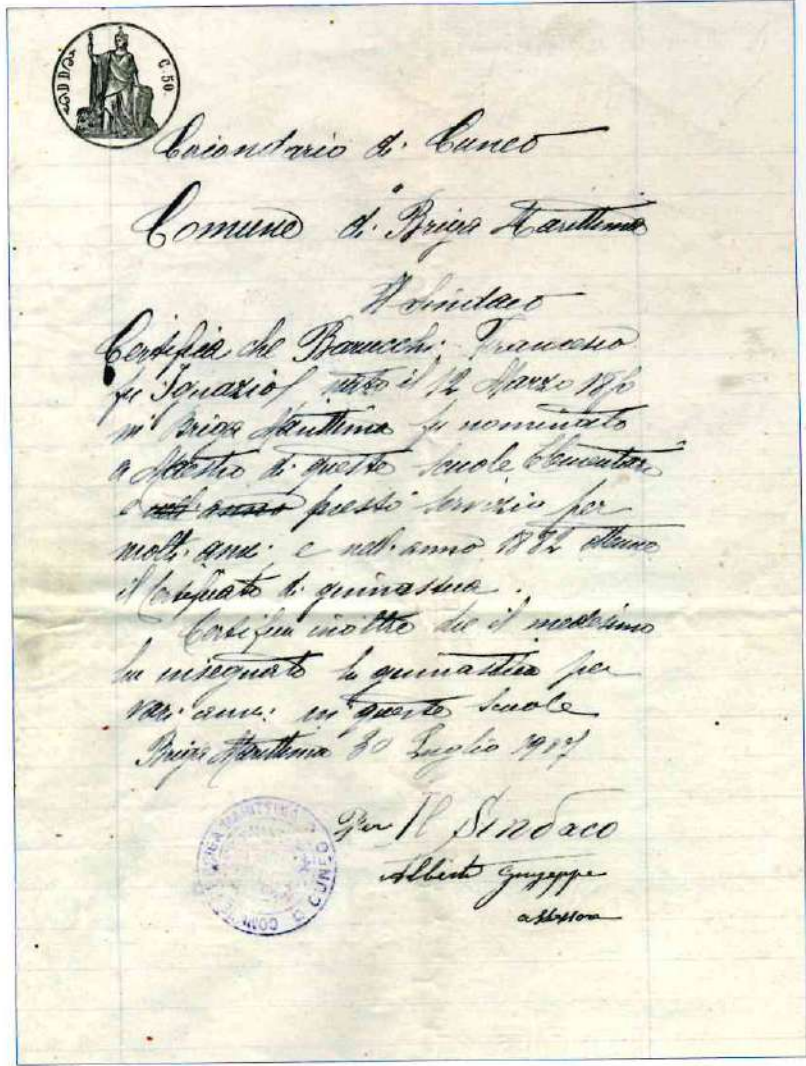


IL REGIO PROVVEDITORE AGLI STUDI  
della Provincia di Cuneo

Ci-dessus : le diplôme de « maître d'école élémentaire de grade inférieur » accordé le 3 octobre 1868 par la commission d'examens de Saluzzo à Francesco Barucchi, fils de feu Ignazio, né à La Brigue. Il a obtenu 64 points sur 90 à l'examen des matières obligatoires pour l'obtention de ce diplôme.

Ci-contre à droite : un certificat établi par le maire de La Brigue en date du 30 juillet 1907.

« Je certifie que Barucchi Francesco, fils de feu Ignazio, né le 12 mars 1850 à Briga Marittima, a été nommé maître des écoles élémentaires de ce lieu où il a assuré du service pendant de nombreuses années et qu'il a obtenu en 1882 le brevet de gymnastique. Je certifie en outre qu'il a enseigné la gymnastique pendant plusieurs années dans ces mêmes écoles. Pour le maire, l'adjoint : Alberti Giuseppe. »





*Stabilimento Fotografico  
Commerciale*

CARLO ROGGIA  
TORINO  
Corso Vitt. Eman. 62

*Capo d'anno al mio Sig. Maestro*



*1891. Bonesolli Arturo (Scuolano) 1891.*

Ci-dessus : dans les dernières décennies du XIX<sup>ème</sup> siècle, Francesco Barucchi pose avec plus de soixante-dix élèves de l'école élémentaire de Vernante où il a enseigné avant de rejoindre La Brigue, son village natal. On remarque les souliers cloutés des enfants de la première rangée.

Ci-contre : une peinture offerte pour le Jour de l'An 1891 à l'instituteur brigasque Francesco Barucchi, par son élève Arturo Bonesolli. Touchante attention !



Ces deux diplômes décernés à Francesco Barucchi montrent qu'il s'agissait d'un esprit éclairé entretenant de multiples activités sociales.



Ci-dessus : diplôme remis le 28 novembre 1879 par le Comice agricole de l'arrondissement de Cuneo à l'instituteur brigasque « pour avoir régulièrement assisté aux conférences agraires tenues à Cuneo pendant les mois d'août et septembre 1879. »

Ci-contre : certificat d'inscription délivré le 26 janvier 1887 par la Société de Secours mutuel des Enseignants de Turin. Cet organisme, placé sous le haut patronnage du roi d'Italie Vittorio Emanuele II, avait été primé par l'empereur Napoléon III à l'exposition universelle de 1867 à Paris.

# Une orchidée de la Roya : l'Ophrys Jaune

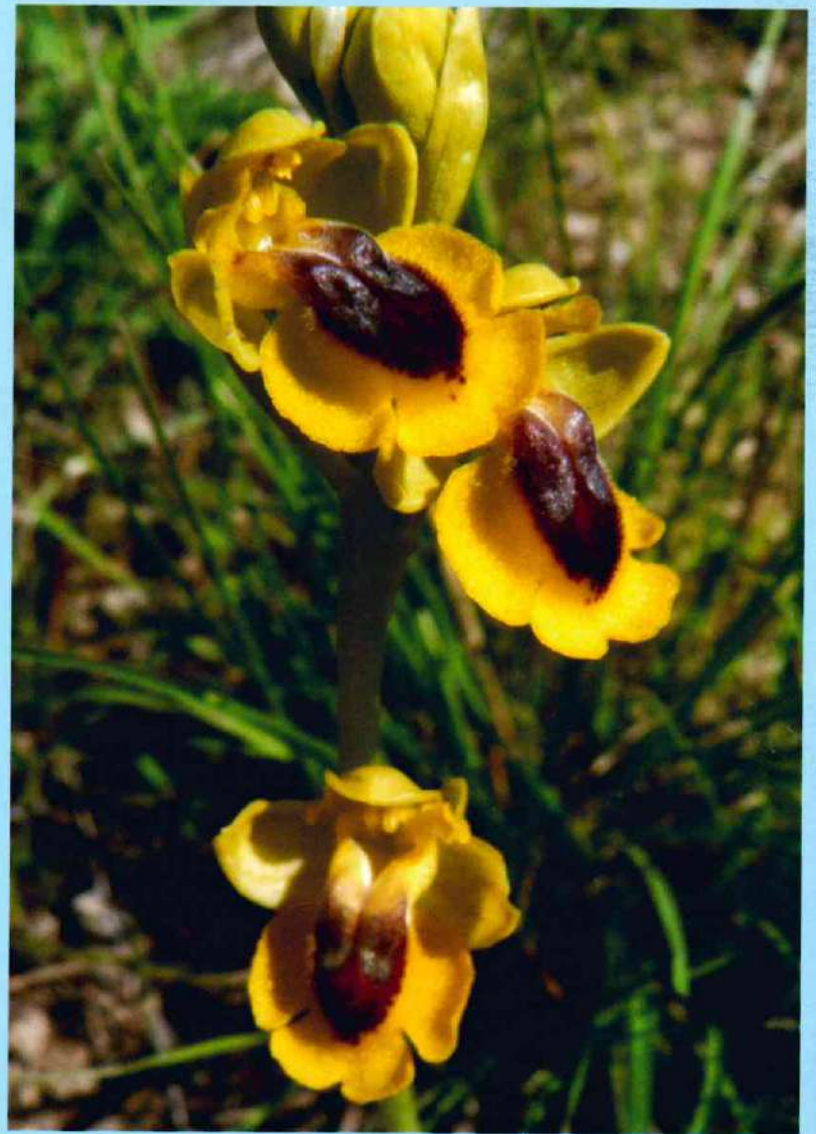
Jean-Louis MEYTRAL

Le mot orchidée évoque immédiatement, dans notre imaginaire d'Occidental, l'exotisme lié à la beauté et au mystère du monde des fleurs étranges. Mais sait-on que l'on trouve en France métropolitaine plus de 150 espèces de ces fleurs sur les 20000 recensées dans le monde, et que les orchidées ne sont pas toutes tropicales ? Dans un petit guide publié aux Editions du Cabri en 1999, le Parc national du Mercantour présente 63 espèces observables sur son territoire, jusqu'à de nouvelles découvertes car un tel inventaire n'est jamais définitif.

Parmi ces orchidées, l'**Ophrys Jaune** est une espèce peu courante dans les Alpes-Maritimes car seulement quatre stations y sont connues des botanistes, dont deux dans la vallée de la Roya près des villages de **Saorge** et de **Libre**.

Chez les orchidées, les pièces florales vont par trois. A l'extérieur il y a trois sépales, de couleur verte à rouge suivant les espèces, et à l'intérieur trois pétales, de couleur variable, dont un plus gros nommé labelle, souvent élargi, dirigé vers le bas et prolongé vers l'arrière par une partie creuse, l'éperon, dressé ou pendant. A l'intérieur, les parties sexuelles mâles et femelles forment une colonne soudée nommée gynostème. Les grains de pollen de la seule étamine fertile sont chez la plupart des espèces regroupées en deux masses : les pollinies, qui sont séparées de deux stigmates femelles regroupés en une surface stigmatique par un rostellum (troisième stigmate renforcé). Le labelle joue un rôle prépondérant dans la réalisation de la fécondation, acte principal de la reproduction sexuée des plantes à fleurs. Son éperon est nectarifère et le labelle sert de piste d'atterrissage aux insectes pollinisateurs qui, en venant butiner le nectar, emportent collées à leur corps les pollinies fécondantes d'autres fleurs de la même espèce.

Chez les ophrys, cela va encore plus loin car le labelle simule des formes incitant les insectes pollinisateurs à s'accoupler avec eux pour augmenter les chances de visites des fleurs, et donc la possibilité de fécondation.



*Ophrys jaune (ci-dessus), ophrys de Bertoloni (ci-contre) et ophrys bourdon (à gauche). Photos Jean-Louis MEYTRAL*

C'est chez les ophrys que ces phénomènes de charme et de leurre des insectes est le plus développé. Chez l'**Ophrys Jaune**, la couleur éclatante attire notamment de grandes abeilles appartenant au sous-genre chlorandrena (exemple : andrena cinerea). Cette orchidée vit sur des sites chauds, secs et en plein soleil, dans les garrigues, les pelouses rases et décharnées, les coteaux secs. Elle fleurit de mars à mai. Pour la découvrir, nous appliquerons les règles simples énoncées en page 22 du guide du PNM: « *Ne les cueillons pas, ne les piétons pas, observons-les* » et laissons nous troubler par leur extraordinaire beauté.

## Bibliographie

- « *Orchidées du Mercantour* », PNM, Editions du Cabri.
- « *Guides des orchidées communes de France* », Franck Jouandoudet, Editions Sud-Ouest.
- « *Les orchidées sauvages de France en grandeur nature* », Rémy Souche, Editions du Pélican.
- « *Les orchidées de France, Belgique et Luxembourg* », Sté. Française d'Orchidophilie, Collection Parthénope.